

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organo des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

NOTRE FOI !

NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT :
Un an, Canada \$2.00
" " États-Unis \$2.50
" " Europe \$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année

2-703

PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 22 juin 1927

No. 15

Notre conduite est-elle repréhensible ?

Des fêtes grandioses s'ouvriront cette semaine dans toutes les villes, dans toutes les provinces du Canada. Déjà, des colis de littérature patriotique, accompagnés de programmes et de suggestions, ont été distribués aux quatre coins du pays par un comité chargé d'assurer le succès de ces fêtes. S'inspirant de ces écrits, de nombreux orateurs ne manqueront pas de chanter les gloires et les bienfaits de la Confédération. D'autres, épris d'idéal national, promettent au Canada un avenir des plus brillants. Les uns et les autres comprendront difficilement, que tous les cœurs ne vibrent pas à leur diapason en ces jours de réjouissance; ils se scandaliseront même de ce qu'un groupe assez nombreux de concitoyens demeurent froids, indifférents, et refusent de partager la joie universelle, les espérances prometteuses de leur optimisme. Avant de jeter la pierre à ces prétendus trouble-fêtes; les enthousiastes de la Confédération feraient bien de scruter les motifs d'agir de ce groupe réfractaire; de se demander si, en face des événements qui se sont produits depuis soixante ans, le franco-canadien peut tenir une autre conduite, s'il n'est pas excusable d'user d'un peu de retenue.

L'UNION DES ESPRITS ET DES COEURS, GAGE DE SURVIE.

Tout homme sensé comprendra que l'avenir d'une nation repose sur autre chose que la prospérité matérielle; que la nation la plus riche, la plus puissante peut cacher en son sein des ferments de dissolution prochaine; que l'union des esprits et des cœurs seule assure la survie des nations.

Or le régime confédératif dont nous gratifiaient nos gouvernants de 1867 a-t-il produit cette union des esprits et des cœurs ?... Il donnait aux Canadiens une patrie où deux races ont consenti à habiter dans une parfaite égalité de droits religieux et civils. "Il n'y a qu'un Canada", disait Sir John A. Macdonald, le principal artisan de la Confédération, ni vainqueurs, ni vaincus, ni oppresseurs, ni opprimés, il n'y a que des sujets britanniques jouissant de droits égaux en matière de langue et de religion.

Du moment que les Pères de la Confédération admettaient que les deux races devaient vivre sur un pied d'égalité, il s'en suivait une foule d'obligations mutuelles et constantes qu'il n'était pas besoin d'inscrire en détail dans le texte de l'Acte de l'Amérique du Nord.

CES OBLIGATIONS ONT-ELLES ÉTÉ RESPECTÉES ?

La province de Québec, seule, a compris ses engagements et y a conformé ses actes en respectant les droits naturels et constitutionnels de la minorité anglaise qui parle sa langue, pratique sa religion et dirige ses écoles à sa guise.

Partout ailleurs le pacte confédératif fut un chiffon de papier. Toutes les provinces anglaises, sans exception, ont restreint le sens du contrat et se sont servies de leur force numérique pour écraser la minorité française. Dans chacune d'elles s'est la persécution scolaire. Dans aucune d'elles les fils des fondateurs du Canada n'ont le droit de vivre en harmonie avec leurs traditions nationales, de communiquer librement à leurs enfants leur culture et leur mentalité françaises.

Cette guerre continuelle faite à nos droits les plus légitimes ne pouvait manquer d'engendrer entre les deux races un esprit de méfiance et de discorde, de retarder l'éclosion du sentiment national et l'union morale si nécessaires au véritable progrès de notre pays.

Des Anglo-canadiens des plus distingués et des mieux intentionnés l'ont compris. Avec un patriotisme digne d'éloges, ils n'ont pas craint de dénoncer publiquement l'injustice faite à la minorité. Mais quels résultats pratiques ces témoignages de courtoisie ont-ils produits ? Eurent-ils d'autres effets que celui d'endormir certains patriotes naïfs et d'attirer le blâme de leurs propres compatriotes à ceux de nos frères qui, fatigués de belles paroles, demandaient des preuves tangibles de bonne entente. Nommez donc une seule province anglaise où le français soit mis sur un pied d'égalité avec l'anglais. Il ne se passe guère de jours où le Franco-canadien ne reçoive cette réponse à la juste revendication de ses droits: "This is an English speaking country." — "The french language has no rights outside of Québec."

Et si encore ces injures étaient le fait de simples individus dont le manque d'influence ou d'autorité égale, le fanatisme et l'ignorance; ou le fait des Hocken, des Edwards, des politiciens véreux en quête de capital politique dans un camp orangiste...

Malheureusement elles sont généralement le cas de personnages officiels, d'employés attachés, à bas prix, des "slums" anglais par nos gouvernants ou nos sociétés nationales. Forts de la protection de sa Majesté Britannique et de ceux qui les font venir, il ne perdent aucune occasion d'insulter les *beastly colonials* qui les nourrissent.

UN EXEMPLE TYPIQUE.

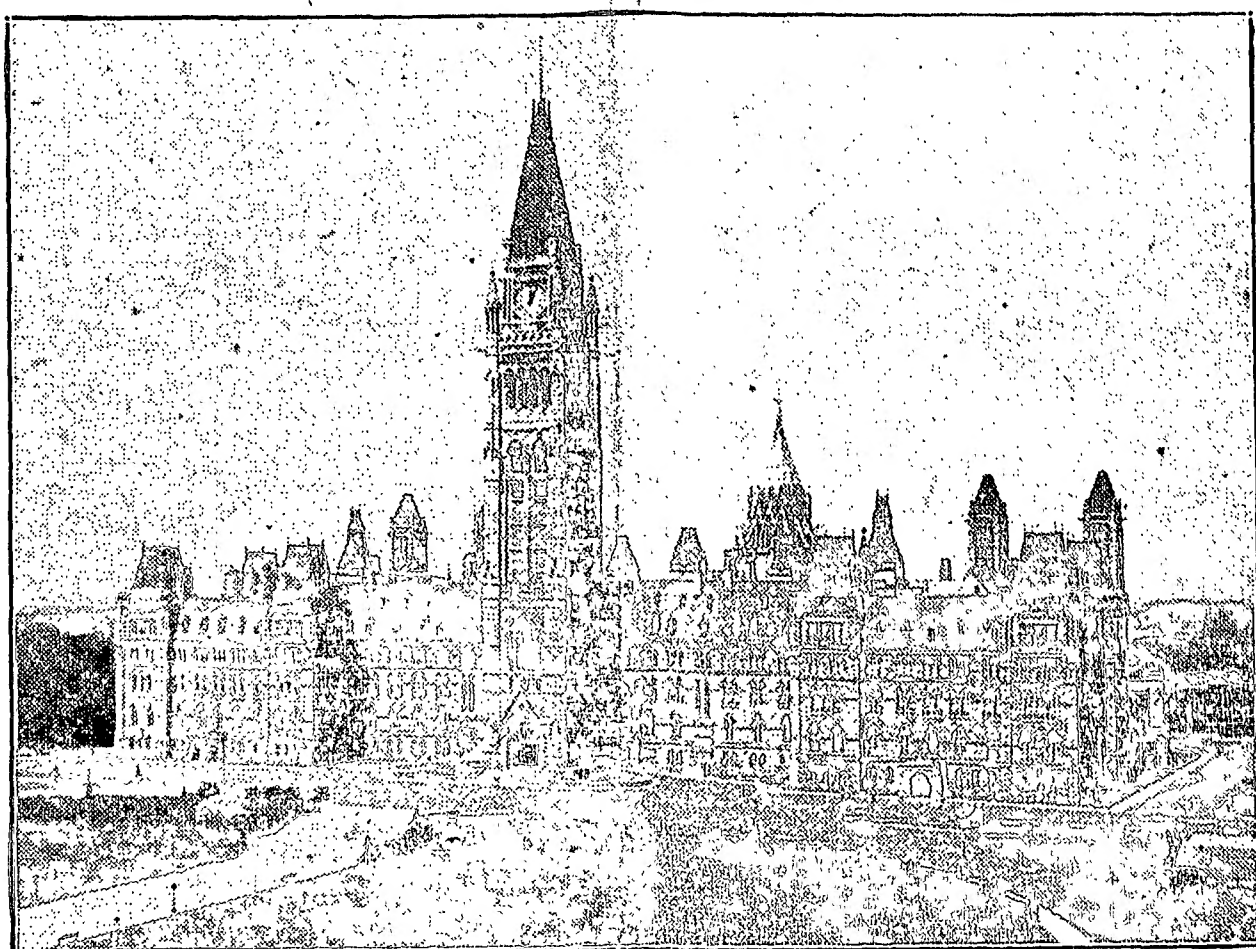
Voici l'échantillon qui nous tombait sous la main la semaine dernière.

"... Nous refusons d'admettre que le caractère national de notre société nous oblige à employer plus d'une langue. — Nous distribuons parfois des imprimés français dans les provinces de Québec, du Manitoba, de la Saskatchewan et du Nouveau-Brunswick; mais nous considérons ce procédé comme une simple faveur de notre part. — Nous n'avons nullement l'intention de reconnaître le français comme langue officielle en dehors du Québec."

Telle est l'aimable réponse du secrétaire de l'Association Anti-tutelle du Canada à un professeur de l'Ouest, qui avait eu l'audace de réclamer des imprimés français pour son école fréquentée exclusivement par des élèves franco-canadiens.

Reflette-t-elle les sentiments de Lord Wellington et des lieutenants gouverneurs de chaque province, président et vice-présidents honoraires de cette association; du docteur A. Rousseau, de Québec, son président actif ? Nous refusons de le croire. Mais aussi longtemps que de sales individus pourront crier impunément aux 250,000 Franco-canadiens de l'Ontario et aux 125,000 Franco-canadiens de l'Ouest: "Vous êtes des étrangers, vous ne jouissez d'aucun droit", vous admettez avec nous que le pacte confédératif a encore du travail à faire avant de produire l'union des esprits et des cœurs; que les signataires de ce contrat qui depuis 60 ans n'ont reçu de la part de leur co-sociétaires autre chose que persécution et mépris, auront bien un peu raison cette semaine de ne pas crier de toute leur âme, à l'unisson de leurs persécuteurs: Vive la Confédération.

O. Allard, O. M. I.



Le Centre des Fêtes Jubilaires de la Confédération Canadienne

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Grand Pèlerinage à Lebrét le 1er juillet

On s'attend à recevoir plusieurs milliers de personnes à Lebrét, le premier juillet, pour le grand pèlerinage au Monument national du Sacré-Cœur. Pour la première fois, on y verra la relique de sainte Marguerite Marie, Papêtre du S.C. Grand-messe à 10 h. a.m. suivie de sermons en différentes langues. Les voyageurs de la Maison Française prendront part au pèlerinage.

Les élections au Manitoba: 153 candidats pour 55 sièges

Winnipeg. — La nomination des candidats aux élections générales provinciales ont été faites au Manitoba. Au total 153 candidats concourent pour l'occupation de 55 sièges. Le gouvernement en propose 44, les conservateurs 40, les libéraux 39, les travaillistes 9, communiste 1, indépendants 20.

Le jour d'élection a été fixé au mardi 28 juin.

Résultat des élections en Irlande

Dublin. — Le résultat définitif des élections irlandaises donne 46 sièges au gouvernement, 44 à De Valera, 22 travaillistes, 14 indépendants, 1 travailliste, 8 de la Ligue Nationale, 6 Sinn Féin et un indépendant républicain.

Comme résultat des élections, W. T. Cosgrave président de l'État Libre déclare qu'il n'a pas l'intention de former un nouveau cabinet mais que son parti se trouve en minorité en chambre.

La comète Pons-Winnecke visible à l'oeil nu

Ottawa. — Le 27 juin 1927, la comète de Pons-Winnecke sera seulement à 3,500,000 milles de la terre. On espère qu'elle sera visible à l'oeil nu pour environ dix nuits et apparaîtra comme une faible lueur de la grandeur de la lune ou un peu plus grande.

Le 22 juin, elle sera très haute dans le ciel, un peu au nord-est de Vega, l'étoile brillante dans la constellation de la Lyre. Se déplaçant rapidement, elle sera le 24 juin dans la constellation du Cygne, le 26 près du Dauphin; le 21, elle sera la plus brillante et sera près du Petit cheval, le 28, dans Aquarius, tandis que le 2 juillet, elle sera près de Pomalhaut dans le Poisson Austral, assez bas sur l'horizon.

Il n'y aura probablement pas de queue, mais si une queue se développait, nous assisterions, pendant les nuits claires, à un spectacle grandiose.

Deux aviateurs forcés d'atterrir

Londres. — Deux aviateurs anglais, les Lieutenants G. R. Carr et P. P. MacVorth, qui s'envolaient

Créé Cardinal

Rome. — Mgr Van Roey, successeur du regretté Cardinal Mercier sur le trône de Malines a été fait cardinal par le Pape Pie XI au consistoire secret du 20 juin.

Le congrès du Personnel enseignant à Gravelbourg

BEAU PROGRAMME EN PRÉPARATION. COLLABORATION D'ORATEURS DISTINGUÉS. — M. L'ABBÉ J.-AD. SABOURIN, D.D., DONNERA LE SERMON DE CIRCONSTANCE. — UNE NOMBREUSE ASSISTANCE ATTENDUE.

La Convention du Personnel Enseignant de langue française du diocèse de Gravelbourg, les 6 et 7 juillet prochains réunira l'élite de notre population et procurera aux congressistes les avantages d'un vrai régal intellectuel et oratoire. Un programme varié de démonstrations religieuses, de séances récréatives, de banquets, de jeux et de tournois athlétiques feront agréablement diversion à la tension des séances d'étude. A ces assises, des orateurs distingués adresseront la parole, et des éducateurs avertis donneront des cours d'une haute portée pédagogique. La convention aura le privilège d'être honorée de la présence et de l'active collaboration de S. G. Mgr. Mathieu, notre archevêque vénéré, de Mgr Marois, P.A., V.G., du R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, du R. P. H. Voisin, S.M.T., D.D., de Tisdale, du R. P.

Disparition du dernier journal français de la Louisiane

Nouvelle-Orléans. — "La Guêpe", le dernier des journaux français publiés en Louisiane, ancienne colonie française vendue aux États-Unis par Napoléon, vient de disparaître. Anciens Français et Acadiens, premiers habitants de la Louisiane, se sont anglicisés assez bien pour ne pouvoir faire vivre un seul journal de langue française.

Fêtons la St-Jean-Baptiste

Fêtons-la le 24, ou le dimanche d'après, mais fêtons l'illustre saint qui a pris notre race sous sa sainte protection.

Une fête, c'est peu de chose.

Une grand-messe, un pique-nique, des démonstrations extérieures, quelques discours...

Certains esprits, remplis d'eux-mêmes et d'anglomanie, font la moue, un petit sourire naît sur leurs lèvres: la St-Jean-Baptiste! A part soi ils se proposent bien de profiter de la journée pour filer quelque part. Il n'y a pas d'argent à y faire, voyez-vous; rien que des habitants à y rencontrer. Passons: à la place du cœur, c'est une vessie.

Est-ce que la fête d'une mère, les petites démonstrations de joie et de tendresse, les fleurs offertes, les souhaits présentés, la réunion familiale sont des choses ridicules, ou de celles que les hommes sérieux ne se permettent pas?

La St-Jean-Baptiste est la fête de notre saint patron.

A méditer sa vie il y a mille leçons utiles à tirer pour notre conduite privée et notre conduite sociale.

La St-Jean-Baptiste est la fête de la race. Faut-il donc que nous soyons un peuple à part pour que cela ne nous dise rien! Quel sang coule donc dans nos veines?

Il faut que notre fête nationale soit splendide.

Jour d'actions de grâces national, 3 juillet 1927

MAGNIFIQUE PROGRAMME.

Le dimanche, 3 juillet, à deux heures et trente de l'après-midi, des milliers de catholiques, dans toutes les capitales provinciales, dans toutes les villes et dans tous les villages, le dimanche de l'Action de Grâces nationale.

Les textes publiés ci-après forment un programme de manifestation publique qui peut se tenir dans toutes les parties du Dominion. Il est désirable que ces actions de grâces revêtent un caractère vraiment national et que tous, sans distinction d'âge, y prennent une part active.

Si cette manifestation pouvait se produire à la même heure dans toutes les capitales provinciales, dans toutes les villes et dans tous les villages, le spectacle de toute une nation en prière ne manquerait pas d'être imposant et grand.

A Ottawa Son Excellence le Gouverneur général présidera la cérémonie et le Comité espère que dans les capitales des provinces le lieutenant-gouverneur voudra bien en assumer la direction. Dans les villes et dans les villages, le Curé ou le Maire pourrait remplir cet office.

No. 1. Tous les assistants seront d'un bord appelés à réciter ensemble la prière qui suit.

Prière de Saint-Thomas

O Dieu éternel, de qui provient toute science et procède toute sagesse nous sommes en votre présence assemblés pour vous rendre grâces des lumières que vous avez répandues sur notre pays depuis soixante ans.

Accordez-nous, nous vous en supplions, de ne désirer toujours que ce qui est conforme à votre loi, de le rechercher avec soin, de le connaître avec certitude, de l'accomplir en toute perfection pour la gloire de votre saint Nom et le bonheur de notre bien aimée patrie. Ainsi soit-il.

No. 2. HOMMAGE AUX PIONNIERS ET AUX COLONS QUI ONT OUVERT NOTRE PAYS A LA CIVILISATION

Texte à lire par la personne présidant la réunion

Il est juste que la première parole prononcée en ce jour d'actions de grâces soit un hommage à nos pionniers et à nos colons qui, par leur labeur, ont ouvert notre pays à la civilisation. Le poème que nous allons lire rappelle leur œuvre grandiose.

Hommage à nos Pionniers

Salut d'abord à toi, Cartier, hardi marin,
Qui le premier foulas de ton pas souverain
Les bords inexplorés de notre immense fleuve !
Salut à toi, Champagné à toi, de Maisonneuve,
Illustres fondateurs des deux frères cités
Qui mirent dans ces flots leurs rivales beautés !

Ce ne fut tout d'abord qu'un groupe, une poignée
De Bretons brandissant le sabre et la cognée,
Vieux loups de mer bronzés au vent de Saint-Malo.
Bercés depuis l'enfance entre le ciel et l'eau,
Hommes de fer, ailleurs de cœur et de stature,
Ils ont, sous l'oeil de Dieu, fait voile à l'aventure,
Cherchant, dans les secrets de l'Océan brumeux,
Non pas les bords dorés d'élégants faux,
Mais un sol où planter, signes de délivrance,
A côté de la croix, le drapeau de la France !

Sur leurs traces, bientôt, de robustes colons,
Poitevins à l'oeil noir, Normands aux cheveux blonds,
Austères travailleurs de la sainte corvée,
Viennent offrir leurs bras à l'oeuvre inachevée.
Le mot d'ordre est le même et ces nouveaux venus

Affrontent à leur tour les dangers inconnus.
Avec des dévouements qui bannissent du prodige,
Ils ne comptent jamais les obstacles; que dis-je !
Ils semblent en chercher qu'ils ne rencontrent pas.
En vain d'affreux périls naissent-ils sous leurs pas,
Vainement autour d'eux chaque élément conspire;
Ces enfants du sillon fondent sur un empire !

Et puis, domptant les flots des grands lacs orageux,
Franchissant la savane et ses marais fangeux,
Pénétrant jusqu'au fond des forêts centennaires,
Voici nos découvreurs et nos missionnaires !
Apôtres de la France et pionniers de Dieu,
Après avoir aux bruits du monde dit adieu,
Jusqu'aux colons perdus de l'Occident immense,
Ils vont de l'avenir jeter l'ère semence,
Et porter, messages des éternels décrets,
Au bout de l'univers le flambeau du progrès !

(Fréchette: Légende d'un peuple, Notre histoire)

No. 3

La personne qui préside la cérémonie lit ensuite la promesse de Dieu à Abraham.

a) Le Seigneur dit à Abraham (Genèse, xii, 1-3):

Sortez de votre pays, de votre parenté et de la maison de votre père, et venez en la terre que je vous montrerai.

Je ferai sortir de vous un grand peuple; je vous bénirai; je rendrai votre nom célèbre et vous serez béni.

Je bénirai ceux qui vous béniront et je maudirai ceux qui vous maudiront; et tous les peuples de la terre seront bénis en vous.

b) Isaac dit à son fils Jacob, en le bénissant (Genèse, xxvii, 27-29):

L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a comblé de ses bénédictions.

Que Dieu vous donne une abondance de blé et de vin, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre.

Soyez le seigneur de vos frères, que celui qui vous maudira soit maudit lui-même, et que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions.

c) Le Seigneur dit à Jacob (Genèse, xxviii, 13-15):

Je vous donnerai et à votre race la terre où vous dormez.

La personne qui préside la réunion lira ce qui suit:

Le Pater Noster que nous allons réciter est la prière qui est dite à l'ouverture des séances du Parlement par le Président de la Chambre des Communes et par celui du Sénat.

(Suite à la page 3)

EVANGILE

VII. — La Virginité.

(S. Mt., XIX, 10-12; S. M., X, 10.)

Revenant à la maison, les Disciples revinrent sur ce sujet: "Si telle est, dirent-ils, la condition de l'homme à l'égard de la femme, il est bon alors de ne pas se marier (1)."

"Tous n'entendent pas cette parole, répondit Jésus, mais seulement ceux à qui cela a été donné. Puis faisant l'éloge de la virginité, il en est qui s'éloignent du mariage à cause du Royaume des cieux. Qu'il s'agisse, celui qui peut saisir (2)."

NOTES
(1) Cette réflexion des Apôtres nous montre combien la sainteté du mariage était ravagée, même dans l'estime des plus honnêtes et des plus vertueux.
(2) Le Sauveur n'en dit pas davantage sur la virginité. Le moment n'était pas encore venu. Plus tard, des légions d'âmes angéliques pourront saisir.

Pour les noirs

Mgr l'archevêque de Cincinnati annonce qu'il ouvre un Grand Séminaire spécialement destiné aux séminaristes de race noire afin de pouvoir assurer des prêtres à ses diocésains de cette race.

Administration vaticane

Rome. — S. S. le Pape Pie XI a résolu de réformer l'Administration du palais apostolique en plaçant sous le contrôle d'une commission appelée Commission cardinale. Quant aux offrandes et aux oboles des fidèles, portées à Rome par les évêques, elles constituent un capital à part, qui est administré sous le contrôle personnel du Pape, aidé par une personne de confiance, ce qui tient un livre où sont marquées toutes les recettes et toutes les dépenses, et qui doit faire le bilan de la situation, à la fin de chaque semaine.

Femmes héroïques

Les Soeurs Grises Canadiennes aux Glaciers Polaires par le R. P. Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée, Lauréat de l'Académie Française

Un volume avec 24 planches hors texte et deux cartes 12 fr. franc: 13 fr. 20. Aux "Editions Spes", 17, rue Soufflot, Paris Ve.

Ce livre, digne émail des deux autres ouvrages du même auteur sur les régions arctiques: "Aux Glaciers Polaires" et "Apôtres Inconnus", montre à quelles cimes peut s'élever le courage d'une femme. On ne sait, en le feuilletant, ce qu'il faut admirer davantage, ou de l'endurance, joyeuse dans le sacrifice, ou de l'insatiable ambition de pousser toujours plus loin dans le froid, à la conquête des âmes.

Ces Soeurs Grises, très populaires au Canada, ont été fondées sur les bords du Saint-Laurent vers la fin de l'occupation française. Elles sont toujours restées au premier rang des hardis pionniers issus de notre sang.

Voilà quatre-vingt-cinq ans qu'elles sont parties de Montréal, en canot d'écorce de bouleau, pour l'immense Nord-Ouest, et en voilà soixante qu'elles se sont installées parmi les bandes du versant de l'Océan Glacial, à cinq mille kilomètres de leur maison-mère.

Rien n'a arrêté leur avance. Elles franchissent les rapides des grands fleuves et la houle des grands lacs, durant la très courte saison de dégel. Elles braveront les huit mois atroces de l'hiver boréal. Elles campent sur les grèves et dans les neiges. Elles affrontent les menaces de la mort par le feu, par le froid, par le froid, par les fleuves ou le fer des sauvages.

Leur dévouement fut si complet aussi, qu'elles eurent parfois à fabriquer leurs robes de religieuses avec des toiles d'emballage, et leur pauvreté si grande qu'il leur fallut, comme les indigènes, attendre leur subsistance que de la chasse et de la pêche sous la glace. Elles manient toujours les rudes outils de travail.

C'est pour civiliser les Peaux-Rouges et les Esquimaux les plus dégradés qu'elles sont allées au fond de ces pays d'épouvante. Par les soins de la médecine et de la chirurgie qu'elles excellent, elles ont suspendu d'abord la disparition de ces races. Puis, elles ont aboli presque complètement l'infanticide, le

AVIS A NOS ABONNES

A partir du 1er juillet prochain, tout abonnement en retard depuis une date antérieure au 1er juillet, 1925, sera remis à une agence de collection.

Malgré notre aversion pour ce procédé, la négligence d'un trop grand nombre de nos abonnés nous oblige à l'adopter sans plus tarder, si nous ne voulons pas compromettre l'oeuvre de La Bonne Presse Limitée.

Le délai de deux ans devrait être suffisant à tout abonné pour se mettre en règle avec l'administration, qui, durant cette période, adresse de nombreux avis rappelant l'échéance de l'abonnement, en sorte que personne n'aura de raison valable de se formaliser de notre décision.

L'ADMINISTRATION.

paricide, le cannibalisme. Elles répandent partout la Foi, l'Espérance et la Charité. Leurs mains maternelles continuent à étouffer la barbarie et à faire lever une étonnante floraison de vertus.

Tout cela est raconté, d'une plume alerte, en vives descriptions et anecdotes variées, par un missionnaire qui a vécu lui-même ce qu'il rapporte et qui a su choisir aussi, dans les récits de ses héroïnes, les traits évocateurs de toute la vie du Grand Nord.

La France, qui aime le Canada, lira avec le même intérêt que les premiers, ce livre nouveau du Père Duchaussois. Il n'est point de plus passionnantes narrations d'aventures. Rien de plus neuf, de plus précis, du seul point de vue documentaire, ne saurait être trouvé non plus.

Ceux qui ont admiré jadis, dans le roman de *Maria Chapdelaine*, l'épave d'une Canadienne des bois défrichés, apprendront, dans *Femmes héroïques*, l'histoire émouvante, incomparablement plus entière, de vraies Canadiennes, bienfaitrices de l'humanité et qui sont la fierté de l'Eglise et de la Mère-Patrie.

Depuis 70 Ans

les médecins prescrivent le Lait Eagle Brand pour les nourrissons, quand le lait maternel fait défaut. Employez-le en toute confiance.



Jour d'actions de grâces

(Suite de la première page)

No. 4.

Tous les assistants réciteront:

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonnez-nous nos offenses car nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Mais délivrez nous du mal. — Amen — soit-il.

HOMMAGE AUX PERES DE LA CONFEDERATION

La personne qui préside la réunion lira:

L'histoire à la valeur et comporte l'intérêt que lui confèrent l'existence même et les actes des hommes dont elle évoque les noms. Les progrès d'une nation résultent des efforts humains. En ce jour d'actions de grâces nationales, il importe de rappeler les immenses services rendus par les Pères de la Confédération qui ont réussi à grouper les différentes provinces canadiennes autrefois dispersées. A mesure que les années passent se révèle la grandeur de cette oeuvre.

Nous ne saurions mieux honorer leur mémoire qu'en nous efforçant d'imiter leur dévouement à la Patrie.

No. 5.

Le poème que nous allons lire est une exhortation patriotique:

Appel à l'union nationale

Il est sur le sol d'Amérique
Un doux pays aimé des cieux
Où la nature magnifique
Prodigue ses dons merveilleux.
Ce sol, fécondé par la France
Qui régna sur ces bords fleuris,
C'est notre amour, notre espérance,
Canadiens, c'est notre pays.

II

Pour conserver cet héritage

Que nous ont légué nos aïeux.
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux!
Marchons sur leur brillante trace;
De leurs vertus suivons la loi;
Ne souffrons pas que rien efface
Et notre langue et notre foi.

III

Où de l'union fraternelle

Un triomphe et un radieux.
Ainsi puisse la flamme immortelle
Remplir nos cœurs de ses feux!
Où, puisse cette union sainte
Qui fit nos ancêtres si grands,
Garder toujours de toute atteinte
L'avenir de leurs descendants!

IV

Les vieux chênes de la montagne

Où combattirent nos aïeux.
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux.
Où flottaient au vent les drapeaux,
La splendeur de leurs noms bénis,
La grande voix de la patrie,
Tout nous redit: Soyez unis!
(Crémazie: Fête nationale, 24 juin 1856).

No. 6.

Tous les assistants liront à haute voix le passage qui suit:

Hommage au Canada

Canada, petite colonie d'hier, nation d'aujourd'hui, empire de demain;
Canada, séparé de la France a-

vant que la France se séparât de son passé et que nous gardâmes la plénitude de notre vie ancienne;

Canada, terre de fécondité, fertile en blé, fertile en hommes, fertile en avenir, qui multiplie par un travail solidaire les moissons dans les plaines et les enfants dans les foyers, et qui, dans les solitudes immenses où se perdait les premiers explorateurs, verras un jour, ta race à l'étranger;

Canada, terre de constance, qui as affirmé la sagesse de tes moeurs et de tes lois sur la foi catholique et tiens pour la plus précieuse liberté d'être soumis à un maître sur-humain;

Canada, qui as trouvé dans la fidélité la récompense et offres au monde le modèle d'une société où les vertus privées et les vertus publiques rendent hommage à Dieu;

Canada, je t'aime, l'admire et te salue!
(Lamy: La langue-française, 25 juin 1912).

III.

HOMMAGE A CEUX QUI ONT SACRIFIE LEUR VIE POUR LE PAYS

La personne qui préside la réunion lira:

En ce jour d'actions de grâces nationales, personne ne doit manquer de rendre hommage aux hommes et aux femmes héroïques qui ont fait le sacrifice de leur vie pour le pays. Nous ne saurions plus dignement célébrer leur mémoire qu'en nous inclinant silencieusement devant le souvenir de leur mort.

SONNERIE DE CLAIRO

Les assistants sont priés d'observer le silence durant une minute.

No. 7.

A la suite de quoi la personne qui préside la réunion lira:

Hommage aux guerriers

Guerriers que nous vénérons, vous avez payé votre dette à la Patrie; c'est à nous de payer la nôtre. Votre journée est remplie, votre tâche laborieuse et sanglante est terminée. Vous vous êtes couchés dans la gloire; ne vous levez pas! Dormez en paix, entourés de notre vénération, de notre amour, de notre perpétuel enthousiasme!

Dormez... jusqu'à ce qu'éclatent dans les airs les sons d'une trompette plus retentissante que celle qui vous sonna la charge, accompagnée des roulements d'un tonnerre plus formidable que celui qui célébra vos glorieuses funérailles.

Alors, tous, Anglais et Français, grenadiers, montagnards, miliciens et sauvages, vous vous lèverez tous, non pas pour une gloire d'un siècle ou de plusieurs siècles, mais pour une gloire sans terme et sans limites, qui commencera avec la grande revue que Dieu lui-même passera quand les temps ne seront plus! (Chauveau: Aux braves de 1760, 18 juillet 1855)

IV

PRIERE POUR IMPLORER L'ASSISTANCE DIVINE DANS LE GOUVERNEMENT DU PAYS

La personne qui préside la réunion lira:

Le 19 février 1877, un comité spécial des Communes du Canada a fait rapport "qu'il est désirable que les délibérations de la Chambre débattent, chaque jour, par une prière

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Elitchell Block, Chambre 9
Tél. 252
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire

GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG - SASK.

Avocat

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien

Licencié pour le Dominion, Etats Unis et Angleterre.
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S. Lic. G.M.C.U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
Membre à vie du Club Médical Mayo, Rochester, Min.
Spécialité: Diagnostic. LEBRET, SASK.

Dentiste

DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Anderlous du Théâtre Capitol
REGINA

Médecin-Chirurgien

Rejoindre de l'Hôpital N.D. de Montréal, des hôpitaux de New-York et de Chicago.
DR. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau—20, Edifice C.P.B.
Résidence, 416, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre

GASTON LATTER
APLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité: Tableaux d'Eglise

Avocat et Notaire

J. E. LACOURGIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guaranty and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK.

Architecte

FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIÉ
211, Wilson Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat

ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLICHE, SASK.

Avocat et Notaire

EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller
PRINCE-ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris et de New York
DR. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X
EDMONTON, ALTA.

Avocats et Procureurs

LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle.

Arpenteur-Géomètre

J. E. MORRIER
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE
551, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT - SASK.

A LOUER

Médecin

DR. ANT. GREGOIRE
Ex-Interne des Hôpitaux de New York
Maladies des Femmes et du Cœur.
212, Edifice McCallum Hill, REGINA, SASK.

au Dieu tout-puissant afin d'invoquer Ses bénédictions sur les travaux de cette Chambre". Nous allons dire ensemble la prière des Communes à l'ouverture des séances.

No. 8.

Tous les assistants liront à haute voix:

Dieu plein de grâces, nous vous implorons hautement en faveur du Dominion, et plus particulièrement du Gouverneur général, du Sénat et de la Chambre des Communes, et aussi de toutes les autres assemblées de ce pays chargées de faire des lois; qu'il vous plaise de diriger et de faire fructifier leurs délibérations, pour votre plus grande gloire, la sûreté, l'honneur et le bien-être de notre Souverain et du Dominion; que toutes choses soient si bien ordonnées et établies par leurs travaux sur les fondements les plus solides, que la paix et le bonheur, la vérité et la justice, la religion et la pitié règnent parmi nous pendant toutes les générations. Ainsi soit-il.

No. 9.

La personne qui préside la réunion lira:

Psaume 67 (Vulg. 66)

Que Dieu nous soit favorable et qu'il nous bénisse!
Qu'il fasse luire sur nous sa face, Afin que l'on connaisse sur la terre ta voie, Et parmi toutes les nations ton salut!

Refrain, à réciter à haute voix par les assistants:

Que les peuples te louent, ô Dieu, Que les peuples te louent tous!
Que Dieu nous bénisse,
Et que toutes les extrémités de la terre te réverent.

Refrain, à réciter à haute voix par les assistants:

Que les peuples te louent, ô Dieu, Que les peuples te louent tous!

La terre a donné ses produits;
Que Dieu, notre Dieu nous bénisse!
Que Dieu nous bénisse,
Et que toutes les extrémités de la terre te réverent.

Refrain, à réciter à haute voix par les assistants:

Que les peuples te louent, ô Dieu, Que les peuples te louent tous!

No. 10.

La personne qui préside la réunion lira:

Actions de grâces

Seigneur, nous vous remercions de nous avoir introduits dans une bonne terre, dans une terre pleine de ruisseaux, d'étangs et de fontaines, où les sources des fleuves répandent leurs eaux en abondance dans les plaines et le long des montagnes;

dans une terre qui produit du froment, de l'orge et des vignes; où naissent les figuiers, les grenadiers, les oliviers;

dans une terre d'huile et de miel, où nous avons mangé notre pain sans en manquer jamais, où nous

avons été dans une abondance de toutes choses;

(dans une terre) dont les pierres sont du fer et des montagnes desquelles on tire les métaux d'airain.

Après avoir mangé et nous être rassasiés, nous bénissons le Seigneur notre Dieu qui nous a donné une si excellente terre.

(Adaptation du Deutéronome VIII, 7-10).

No. 11.

AIRS NATIONAUX

Tous les assistants chanteront

O CANADA!

O Canada! Terre de nos aïeux,

Ton front est ceint de fleurons glorieux;

Car ton bras sait porter l'épée,

Il sait porter la croix;

Ton histoire est une épopée

Des plus brillants exploits.

Et ta valeur, de foi trempée,

Protègera nos foyers et nos droits.

Protègera nos foyers et nos droits.

No. 12.

DIEU PROTEGE LE ROI

Dieu protège le roi!

En lui nous avons foi.

Vive le roi!

Qu'il soit victorieux.

Et que son peuple heureux

Le comble de ses vœux!

Vive le roi!

1,906,000,000 d'habitants sur la terre

Boston. — La population du globe est estimée à 1,906,000,000 d'habitants, dit un rapport de la fondation de la paix mondiale, en se basant sur des chiffres préparés par le secrétariat de la Société des Nations.

Sur ce nombre, dit le rapport, 1,508,000,000 habitent des territoires où la Société étend son influence. Environ 17 p. 100 de cette population demeurent dans des pays dont les nationaux ne font pas partie de la Société.

110 étages

On élève à New-York la construction la plus haute du monde, atteignant 1200 pieds, vraie tour de Babel. Cet établissement comportant 110 étages est en voie d'achèvement. Il a nom "Tour Larkin".

Grande Fête Paroissiale

Banquet Champêtre et Discours.

VENEZ EN FOULE.

Sous les Auspices du Cercle Local de l'A. C. F. C.

à Albertville le Dimanche 3 juillet

Messe Solennelle à 10 heures.

Joutes et jeux variés toute l'après-midi.

Salut Solennel.

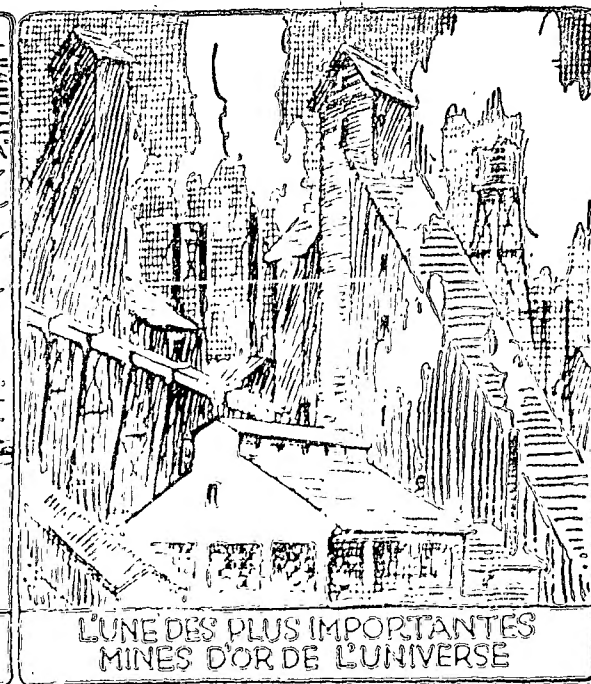
CORDIALE INVITATION ET BIENVENUE A TOUS.



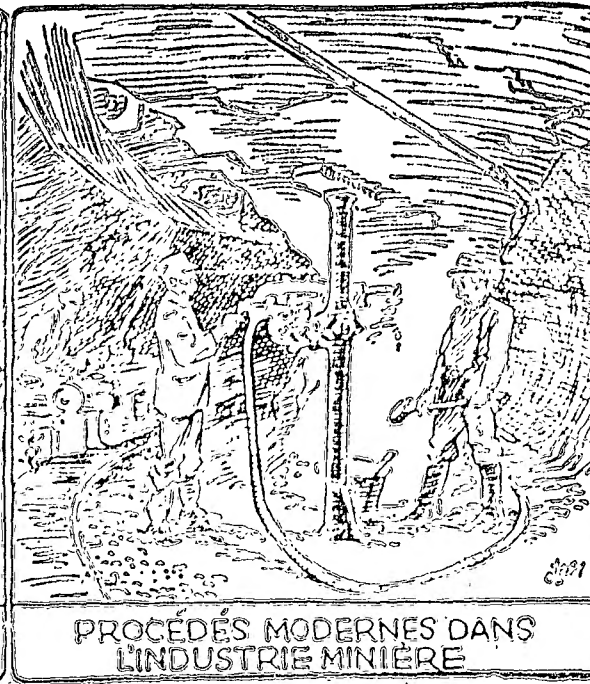
CRIBLAGE DU MINÉRAI DANS LES MONTAGNES ROCHÉUSES



LA COURSE À L'OR AU YUKON



LUNE DES PLUS IMPORTANTES MINES D'OR DE L'UNIVERSE



PROCÉDÉS MODERNES DANS L'INDUSTRIE MINIÈRE

MINIÈRE



LES PERES DE LA CONFEDERATION

Reproduction d'un tableau unique de la Conférence de Québec, en octobre 1864. Présentée récemment aux Archives du Canada par le très honorable Sir Robert Borden.

L'oeuvre de la Confédération

Discours de Julius E. Parsar, grand IX du Collège Saint-Pierre de Muenster, représentant la Province de la Saskatchewan au concours oratoire du Dominion, à Toronto.

Avec tout l'enthousiasme d'un peuple uni, nous célébrons cette année le jubilé de diamant de notre pays. Au cours de ces fêtes nous parcourons les pages inspiratrices de l'histoire du Canada, et nous treuvons que ses soixante dernières années constituent une période de progrès merveilleux, auréolée des diamants que sont le courage, l'activité, la persévérance et la patriotisme.

Le dix octobre 1864, quelque cent ans après la prise de Québec, un petit groupe d'hommes d'Etat, les pères de la Confédération, bien assis dans la capitale historique de la Nouvelle France, au nombre de trente-quatre, enfant des vainqueurs et des vaincus, se cherchaient avec ardeur la meilleure formule qui puisse assurer un bien-être croissant à leurs concitoyens de l'Amérique britannique.

Les Pères de la Confédération rêvent d'un rêve grandiose: il s'agit d'unir les colonies et les peuples du vaste domaine canadien, en un grand Dominion autonome, s'étendant de l'un à l'autre océan, patrie d'un peuple puissant, libre et uni.

L'automne n'a pas fini d'effleurer son manteau de feuilles mortes sur la vieille cité, quand nos hommes d'Etat se séparent, mais ils ont travaillé, bien travaillé. Leurs soixante-douze résolutions seront incorporées dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, la Constitution du Canada, qui, agréée du Parlement impérial le 1er juillet 1867, et réunissant quatre provinces, donne naissance au "Dominion du Canada".

La Confédération était l'aurore lumineuse apparaissant à l'est com-

me le héros du jour glorieux qui pointait. De vaillants pionniers reculérent les frontières du Canada de plus en plus loin vers l'ouest et dressèrent de plus en plus haut l'étendard de la jeune nation parmi l'immensité de ses terres vierges.

Alors commença le grand travail d'unification entre l'est et l'ouest, avec de longues bandes d'acier.

En dépit des plus insurmontables difficultés, le travail gigantesque de construction du premier chemin de fer canadien Transcontinental fut poussé avec tant d'énergie et complété si rapidement que le monde entier en fut étonné.

Ce fut le départ d'une ère de développements qui provoqua l'admiration universelle. Aujourd'hui, le drapeau canadien flotte triomphalement sur neuf provinces et trois territoires solidement unis à travers une mer d'acier, d'une mer à l'autre, sublime réalisation du fameux rêve d'il y a soixante-trois ans.

Mais ce n'est pas tout. Les mines précieuses et les riches solitudes se sont épanouies, presque du jour au lendemain, en fermes florissantes, en ranches, en vergers et en

jardins. Hameaux, villages, villes, cités ont surgi de tous côtés comme par enchantement. Une prospérité sans pareille est partout manifeste. Voyez donc les progrès du Canada dans l'industrie, le trafic, le commerce, l'évolution politique, en un mot dans tous les genres de l'activité humaine. Mille gloires en célèbrent les étapes. Oh que nous regardions, nous trouvons de nouvelles idées, de nouvelles leçons, de nouveaux charmes, de nouvelles inspirations.

Et quelle est la cause de tout ceci? Le succès du Canada est le résultat naturel et nécessaire de ses ressources considérables, de son système de gouvernement, de l'intelligence subtile de son peuple et de l'importance qu'il a toujours attachée à l'éducation.

La constitution du Canada demeure le rempart inébranlable de la démocratie. Son code législatif admiré par tous les peuples, reste la sentinelle à l'épée flamboyante qui sauvegarde notre vie, notre liberté, nos biens, nos foyers et nos autels.

La grandeur du Canada a inspiré des poètes, des peintres, des romanciers et des compositeurs fameux. Des autorités éminentes, ici comme à l'étranger, proclament que le Canada a un glorieux passé et

promet un avenir plus glorieux encore.

Depuis seulement vingt-sept ans, plus de quatre millions d'immigrants ont choisi notre beau Dominion pour en faire leur patrie. Et à prodigés des progrès, ces mêmes immigrants, venus des contrées et des climats les plus variés, parlant les langues les plus différents, professant les croyances les plus diverses, se joignent aux six millions d'indigènes canadiens pour chanter en un seul cœur magnifiquement uni: "O Canada! mon pays, mes amours!"

Les liens de la fraternité se resserrent chaque jour davantage. Nous sommes justement fiers de ce que le souffle empoisonné des fausses doctrines politiques, qui de nos jours pénètre partout à travers le monde, ait inutilement essayé de ternir l'éclat du patriotisme canadien, de la loyauté canadienne aux principes venus du ciel et à nous transmis comme un legs précieux par les Pères de la Confédération.

Mais le grand génie canadien devait avoir son bûcher de sang, son martyr de feu. Il y a quelques années, alors que le sort de la démocratie fut mis en jeu, que la liberté fut menacée de périr, que la civilisation fut saignée de mille blessures, le Canada qui aime la paix, mais aussi la liberté et la justice, courut aux armes. Des centaines de mille jeunes Canadiens, la fleur magnifique de la nation, quittèrent leurs maisons, leurs parents, leurs amis pour faire face aux horreurs de la guerre sur la terre étrangère, et se battre pour la défense de la liberté, de la justice, de la civilisation.

Quand l'ennemi, le plus formidable mécanisme de guerre que le monde ait jamais vu, ravageait tout avec une rapidité alarmante; que la déroute menaçait les armées alliées; au milieu du ruissellement de milliers de canons, parmi les gaz mortels, sous une pluie de plomb et de fer, l'armée canadienne tint ferme. A Ypres, Mons, Passchendaele, Arras, sur les champs de bataille baignés de sang, on trouvait les Canadiens défendant leur drapeau avec gloire.

Soixante mille Canadiens tombèrent au champ d'honneur, martyrs d'une sainte cause. Ils dorment dans la tombe des soldats, mais quoique morts ils vivent pour nous et leur souvenir restera à jamais ennobli dans nos cœurs. Leurs exploits leur survivent et sont inscrits en lettres d'or au livre immortel de l'héroïsme, de la noblesse et de la gloire du monde.

Que dire encore? Qu'avons-nous besoin de mots de fierté? Le monde entier aime, respecte, admire le Canada, prospère dans la paix, valeureux en guerre. Pour nous on conviendrait que nous n'avons qu'à rappeler l'élévation récente de notre représentant à Genève à la présidence de la Société des Nations, et la fière position du Canada comme nation sœur et si grande-Bretagne.

Que nos cœurs, sans hésiter, manifestent leur gratitude au Dieu généreux qui a dispensé à notre pays ses bénédictions de choix et qui a transformé la petite graine jetée en terre il y a soixante ans en la plus brillante et la plus charmante

te fleur des jardins de l'Empire Britannique.

Célébrons donc avec des coeurs vibrants de fierté et de joie, le jubilé de diamant du Canada. Et que notre vœu, notre espoir, notre prière soit constamment:

"Que Dieu sauve notre Roi et que le ciel bénisse la feuille d'érable, toujours".

Le retour des Bisons

L'incident le plus regrettable dans l'histoire des provinces de l'ouest, après l'arrivée des blancs dans ces territoires, est l'extinction presque totale du bison, et il faut louer hautement les mesures prises au dernier moment pour sauver le bison de l'extinction complète et pour le ramener, sinon à son grand nombre d'autrefois, du moins en assez grand nombre pour assurer la survie de cet animal très intéressant et de grande valeur.

Il y eut un temps où le bison peuplait la plus grande partie de l'Amérique du Nord. Les relations des voyageurs et des marchands de fourrures nous apprennent qu'il y a cent ans ils parcouraient en si grand nombre les plaines qui sont aujourd'hui les provinces de l'ouest, que l'oeil se perdait sur les toisons de ces animaux. Mais en 1867, date de la Confédération, on ne les apercevait presque plus ni dans l'ouest canadien ni dans l'ouest américain. On assure qu'il y eut un temps plus de 75,000,000. Comment leur extermination a eu lieu est une histoire à oublier.

Quand on s'est aperçu de la disparition du bison il n'en restait plus qu'un petit nombre. Un nommé Michel Pablo a réussi à en grouper six cents dans le Montana. Le gouvernement canadien les a achetés pour les transporter dans ce qui est devenu le parc national des bisons, dans l'Alberta, à mi-chemin entre Saskatoon et Edmonton. Depuis la race s'est à ce point multipliée que ce territoire est devenu trop restreint pour elle.

Pendant l'été de 1925 on a essayé de transporter 1,500 de ces bisons dans les régions boisées de l'ouest du Canada. On se trouvait déjà deux mille bisons encore à l'état sauvage. L'expérience a été à ce point heureuse qu'on l'a renouvelée en faveur du nord. Cette année on doit faire un pareil envoi en faveur des mêmes régions.

De temps en temps aussi on a abattu deux mille bisons pour les mettre sur les marchés et pour diminuer leur nombre. Cependant il en reste encore au bas mot six mille dans le parc.

En d'autres termes les quelques bisons que Pablo avait tout d'abord six cents en tout, se sont multipliés jusqu'à devenir 14,000. C'est vraiment un spectacle autrement consolant que ces amas d'ossements qu'on trouvait autrefois un peu partout dans les provinces des prairies.

Les canaux du Canada

Avant la période de construction intense de chemins de fer, qui commença pour le Canada environ dix ans avant la Confédération, les cours d'eau, plus spécialement le Saint-Laurent, les Grands-Lacs et la rivière Ottawa, étaient les principaux

moysens de communication. Ces routes étaient interrompues en certains endroits et nécessairement on devait faire du portage. Les canaux du Canada furent construits pour supprimer l'ennui de décharger, de transporter et de charger à chaque portage.

La première mention qu'on fasse de canaux au Canada, est celle du canal Lachine, commencé par les premiers colons français en 1701, mais c'est seulement après la conquête du Canada par les Anglais, que des améliorations furent faites aux grandes voies fluviales, et la première partie du dix-neuvième siècle vit l'augmentation du commerce intérieur et extérieur de la navigation à vapeur. Bien que dans le principe ces canaux eussent été

construits pour des fins militaires, ils devinrent bientôt nécessaires à la vie commerciale du pays.

- (1) entre Port Arthur ou Fort William et Montréal;
- (2) entre Montréal et Ottawa;
- (3) entre Montréal et la frontière internationale près du lac Champlain;
- (4) entre Ottawa, Kingston et Perth;
- (5) entre Trenton, lac Ontario et le lac Huron (pas terminé);
- (6) entre l'océan Atlantique et les lacs, Bras-d'Or au Cap Breton;

Tandis que — La longueur totale des voies d'eau utilisées entre les canaux est de 1,594 milles, celles des canaux est de 117,2 milles.

Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

DU DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sûr. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Écrivez à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. 2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL. Délivrez libre de tous droits au Canada.

SERVICES MARITIMES DU

PACIFIQUE CANADIEN

ENTRE

LE CANADA et L'EUROPE

MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN

ET

CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS, HAMBURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclair
Montrose
Minnedosa
Melfla
Metagama
Marburn
Marloch

Empress of Scotland
Empress of Australia
Empress of France
Montreal
Montclair

PAR
LES
VAPEURS

CROISIÈRES D'HIVER

AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à W. C. CASEY, Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.

CANADIAN PACIFIC

TARIFS D'EXCURSIONS D'ÉTÉ

En vigueur le 15 mai

L'Est du Canada

Choix d'itinéraires, soit entièrement par chemin de fer, ou par bateau et chemin de fer.

Côte du Pacifique

Vancouver - Victoria - Seattle - Portland
San-Francisco - Los Angeles.

Alaska

Charmante croisière à bord d'un bateau Princes vers les pays romantiques du Nord.

Les Montagnes Rocheuses

Banff - Lac Louise - Lac Émeraude
Neuf Camps rustiques.

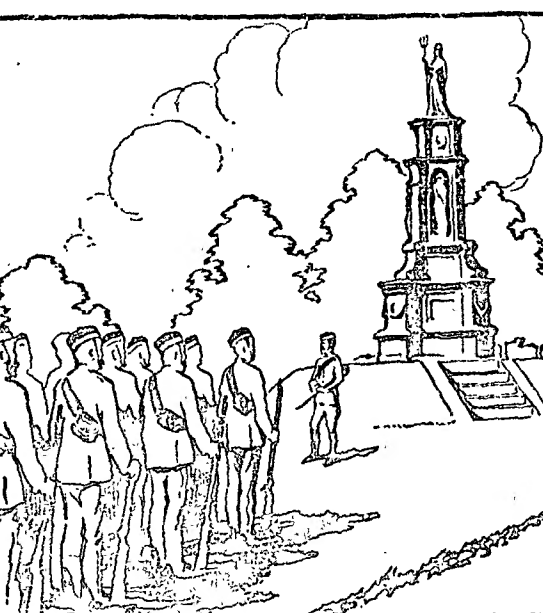
Notre représentant local se fera un plaisir de vous renseigner sur nos voyages d'été ou écrivez à

J. W. DAWSON, Agent de district, Station du C. P. R., Regina, Sask.

CANADIAN PACIFIC



Pure Malt and Hops



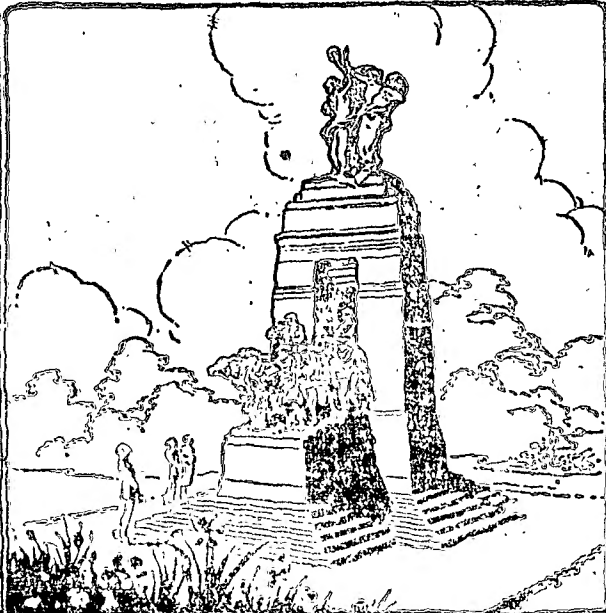
DEVOILEMENT DU MONUMENT RIDGEWAY A TORONTO LE 1ER JUILLET 1870



POLICE A CHEVAL DU NORD-OUEST, 1873



ROYALE GENDARMERIE A CHEVAL DU CANADA, 1927



MONUMENT A LA MEMOIRE DES ANCIENS COMBATTANTS CANADIENS QUI SERA ERIGE A OTTAWA

DÉFENSE
NATIONALE
LE

Les Activités de l'A.C.F.C.

CERCLE PAROISSIAL DE LAFLECHE

Le Chef de région de Gravelbourg prend la liberté d'attirer l'attention des cercles paroissiaux de sa région sur la création par le cercle de Lafleche d'un "Fond Mortuaire", dont l'objet est de constituer une réserve pour le cas d'un décès. Ce fond mortuaire a pour but d'apporter un secours immédiat à la famille éprouvée et surtout d'entretenir l'esprit de charité entre nos membres et cimenter davantage le lien de fraternelle affection qui doit régner entre nous tous.

Le Chef de région prie donc les officiers de porter à la connaissance de leur cercle paroissial cette œuvre intéressante du "Fond Mortuaire" inaugurée par le cercle de Lafleche. Nous serions heureux que tous les cercles de la région de Gravelbourg en fassent l'étude et le mettent en pratique dans chaque paroisse.

Le travail des semaines commence à ralentir. Profitez-en pour avancer nos œuvres patriotiques et nationales.

Règlements de la Mutuelle du Fond Mortuaire.

Je soussigné, sous-secrétaire de l'Association la somme de un dollar pour fond mortuaire, devant être payée au décès du premier membre de la dite Mutuelle, et je désigne comme bénéficiaire (au cas de mon décès) le dit..... tout en me conformant aux statuts ci-dessous:

1.—Au décès d'un membre, la Mutuelle paiera au bénéficiaire, un montant équivalent à autant de fois un dollar qu'il y aura de membres en règle. Exemple: S'il y a cinquante membres en règle, le bénéficiaire recevra la somme de \$50.

2.—Après chaque décès, chaque membre est tenu de verser la somme de un dollar dans un délai d'une semaine, soit au secrétaire ou à toute autre personne autorisée, (ceci pour constituer un nouveau fond de réserve).

3.—Les Directeurs du Cercle paroissial de l'A.C.F.C. étant de droit membres du bureau de direction de cette mutuelle, se réservent le droit de refuser ou d'accepter toute demande d'admission.

4.—Tout membre devra être âgé d'au moins 18 ans. Toute absence en dehors des limites de la paroisse de Lafleche et de la Mission de Plessis, se prolongeant au-delà de deux mois entraîne la perte des droits de l'assuré. Tout membre peut cependant se mettre en règle au retour en adressant une demande à cet effet au secrétaire du cercle paroissial de Lafleche.

5.—Aucun examen médical ne sera nécessaire ou exigé. (Communiqué).

LES SERVICES FEDERAUX ET LE FRANCAIS.

En réponse aux attaques gratuites portées par MM. Edwards et Hocken contre les Canadiens-français qu'ils ont accusé d'accepter les positions du Service Civil, M. G. Gauthier a publié dans *Le Droit*, une série d'articles fort intéressants, et avec l'appui de renseignements tirés des publications officielles, il démontre à l'évidence que nous sommes loin d'avoir la part qui nous revient dans les différents ministères.

Si nous rencontrons de l'opposition dans ce domaine et une concurrence parfois injuste, il faut bien admettre que nos revendications auraient beaucoup plus de chances d'être écoutées et nos droits respectés si les Franco-canadiens de toutes les provinces avaient à cœur de se servir de leur langue lorsqu'ils s'adressent aux différents ministères.

Léon Daudet purgera sa sentence

Condamné à cinq mois de prison pour diffamation d'un chauffeur de taxi qui avait témoigné dans l'affaire du meurtre de son fils, Léon Daudet refusa de se rendre. Durant trois jours il s'enferma dans les locaux de l'Action Française, barricadé et défendu par des fils de fer barbelés et d'importants pelotons de canots. Ce fut des luttes continuelles pendant tout ce temps et nombreux furent les blessés. De multiples arrestations ont été opérées. Enfin, sommé par le Préfet de Police de Paris, Léon Daudet se rendit et fut conduit à Santé où il devra purger ses cinq mois de prison.

On croit que le gouvernement fera relâcher M. Léon Daudet le 14 juillet.

Démolition de 34 forteresses

Genève. — Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, M. Stresemann, a annoncé qu'il avait appris de Berlin que l'Allemagne avait complété la destruction de 34 forteresses militaires près de la frontière polonaise, pour remplir les conditions de l'accord de Paris du 31 janvier 1927.

On en a informé les gouvernements de France, d'Italie, de Belgique et d'Angleterre. Seulement les Allemands refusent tout contrôle, toute expertise que désirent les alliés, les Français surtout, amis de la Pologne.

Ce qu'en pense un diplomate

Le Caire. — Ministres, sénateurs, députés et autres notables d'Egypte ont fêté à son départ le Dr Morton Howell, ministre des Etats-Unis au Caire, qui s'était toujours montré l'ami des Egyptiens. Le ministre américain a déclaré sans ambages, dans une entrevue accordée au journal de langue arabe "Alahram", que l'attitude de l'Angleterre envers l'Egypte à l'heure actuelle manquait d'équilibre, et que le parlement égyptien méritait des éloges pour sa conduite.

vers services fédéraux soit à Ottawa soit dans les autres parties du pays. Les fêtes de la Confédération offrent une excellente occasion de revenir à la charge et par le fait de créer chez tous les Franco-canadiens du pays des convictions profondes sur ces points particuliers. Prenons donc la ferme résolution de toujours écrire en français lorsque nous avons à correspondre avec les ministères ou services fédéraux, et de toujours demander les éditions françaises des brochures publiées par les divers départements.

En observant une pratique plus vigilante, plus éclairée, plus déterminée de toujours exiger du français lorsque nous traitons avec l'administration fédérale, nous nous éviterons les dérôles qui sont dus à notre propre négligence.

A l'occasion des fêtes du soixantenaire de la Confédération, le gouvernement paraît disposé à nous accorder certaines réformes que nous réclamons depuis bien longtemps. Si nous restons en éveil il comprendra qu'il ne peut plus nous ignorer et il aura la sagesse de résister à ceux qui travaillent avec acharnement contre tout ce qui est français.

CONCOURS DE FRANCAIS

Quatre ou cinq écoles ne nous ont pas encore fait parvenir les papiers de l'examen du 11 juin. Ce délai est regrettable pour bien des raisons dont la plus importante est le retard apporté à la correction des examens.

Nous remarquons une augmentation dans le nombre des concurrents dans les grades supérieurs. Ainsi cette année dix élèves ont concouru dans le grade 12. C'est la première fois depuis l'inauguration de nos concours.

Nous espérons que les correcteurs pourront terminer leur formidable travail de façon à faire connaître le résultat des examens durant la dernière quinzaine de juillet.



Le Berceau de la Confédération

En haut: Chambre de l'Assemblée Législative, à Charlottetown, I.P.E., où fut tenue la première conférence.
En bas: Tablette commémorant cet événement.

L'UNION
"L'union est la force. Le Dominion du Canada prit naissance dans le cœur et l'esprit des délégués qui se sont réunis dans cette chambre le 1er septembre 1864."

"Inspirée par la Providence leur œuvre fut encore meilleure qu'ils le pensaient."
"Cette tablette commémore le cinquantième anniversaire de l'événement."

Retraites fermées pour jeunes filles et institutrices

GRAVELBOURG ET SASKATOON

La retraite fermée au Convent de Gravelbourg se tiendra pour les jeunes filles, du 2 au 6 juillet. Espérons qu'elles y assisteront nombreuses de toutes les parties de la province.

A celles qui ne pourraient se rendre là-bas, nous sommes heureux de dire qu'une retraite fermée pour institutrices sera prêchée en anglais au Rosary Hall de Saskatoon du 3 au 7 juillet par M. l'abbé Marie-Eugène professeur à l'Université de la Saskatchewan.

Parents, commissaires et curés, désireux d'encourager cette œuvre nécessaire et de procurer à quelques membres de notre corps enseignant surtout, le bienfait d'une telle retraite, feraient bien d'insister auprès des institutrices. Le bon Dieu ne pourra manquer de bénir les écoles où enseignent des âmes d'élite avides de l'aimer davantage, et de le mieux connaître pour le servir mieux.

Ordinations et obédiances chez les Oblats

Ottawa. — S. G. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, a ordonné à la prière six nouveaux prêtres de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée: les RR. PP. Abbon-Rajotte, de Montréal, Wilbrod Laberge de Châteauguay, P.-E. Vanier de Montréal, Auguste Morrisette de Ville-Marie, Jean Filleau de Ville-Marie et Alphonse Tessier de Pointe Bleue, Lac St-Jean.

Les RR. FF. Gustave Sauvé, Rodolphe Gendron, Albert Goyer et Emilien Dupuis ont été ordonnés au sous-diaconat.

Le même soir, à l'église de la Ste-Famille, avait lieu la cérémonie si touchante du départ des missionnaires et du baise-main des pieds.

Le R. P. Eugene Lafard, O.M.I., du Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, a reçu son obédience pour la préfecture apostolique de la baie d'Hudson, mission des Esquimaux, et le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., pour le vicariat apostolique du Basutoland, Sud-Africain. Tous deux viennent de finir leur cours de théologie au Scolasticat.

Pendant la cérémonie, Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson adressa la parole.

M. Rockefeller donne à nouveau

veau 40 millions de francs

Paris. — Les journaux insistent avec émotion sur le nouveau don

de 40 millions de M. Rockefeller pour Versailles, Fontainebleau, et la cathédrale de Reims. Ils décrivent la joie du cardinal Luçon dans la cathédrale restaurée et retiennent surtout cette phrase: "Nos ennemis en rage, nos sauvages envahisseurs devaient venir chanter sous ces voûtes: 'L'Allemagne au-dessus de tout'. Dieu ne l'a pas permis, la mesure du sacrilège était comble et la victoire est venue purifier le temple profane."

Poincaré et les Etats-Unis

Paris. — Le premier ministre Poincaré dit à la Chambre des députés qu'il espérait arriver à un meilleur règlement de la dette aux Etats-Unis, qu'en tout cas il comptait essayer puisque le Parlement français ne voulait pas ratifier les accords avec l'Angleterre et les E.-U.

Le Collège de Sainte-Anne de la Pocatière

SA VIE... SON OEUVRE...

Le Collège de Sainte-Anne a été fondé en 1827 par M. l'abbé Chs-Frs. Poinchaud, curé de Sainte-Anne. Les portes en furent ouvertes à la jeunesse canadienne le 1er octobre 1829. Bien modestes furent les débuts de l'établissement: quarante-sept élèves seulement furent inscrits dès la première année. Depuis lors, en dépit des épreuves qui ne lui ont jamais manqué, le Collège s'est développé peu à peu. En 1855, nouvel agrandissement, pour donner logement aux prêtres de la maison et ouvrir une chapelle capable de contenir les élèves dont le nombre augmentait. Une nouvelle aile en 1901. En 1918, on inaugura la dernière partie commencée en 1913, qui augmentait considérablement la capacité des constructions précédentes. Bâtie à l'épreuve du feu, elle a victorieusement résisté aux flammes qui, en 1920, ont dévoré le vieux Collège. Depuis 1921, tous les anciens corps ont été reconstruits d'après des plans plus modernes, ce qui constitue un édifice de 1000 pieds de constructions à 4, 5 et 6 étages.

Depuis cent ans d'existence, le Collège a vu le nombre de ses élèves passer de 47 à 680. Pres de 7000 élèves y ont fait leurs études, en tout ou en partie. Le Collège a donné:

A l'Eglise: 1 évêque; 1 préfet apostolique; 14 prêtres et vicaires généraux; 136 religieux de tout ordre; 596 prêtres séculiers.

A l'Etat: 3 lieutenants-gouverneurs de la Province de Québec; 6 ministres fédéraux; 7 sénateurs; 25 députés à la Législature; 7 juges et

Avis aux propriétaires d'auto

Plusieurs propriétaires d'auto ne se sont pas encore conformés aux amendements de la loi des véhicules concernant les phares d'avant, lesquels amendements vinrent en force le 1er mai 1927 et se lisent comme suit:

Toute lumière placée à l'avant d'un véhicule motorisé doit être installée de telle sorte qu'à une distance de 75 pieds au-dessus du sol, la lumière soit réfractée, soit réfléchi, ne s'élève à plus de 42 pouces du sol.

Les lentilles des phares d'avant de tout auto doivent être en verre dépoli.

Tous ceux qui ne se soumettront pas immédiatement à cette loi sont susceptibles d'être poursuivis.

Un livret, contenant les instructions nécessaires à l'ajustement des phares d'avant en conformité avec la loi peut être obtenu du département des licences d'automobiles à Regina, Saskatoon et Moose-Jaw.

Tout garage licencié et tout marchand d'autos possédant ces instructions et peuvent, sur demande, faire ces changements.

La loi ne spécifie aucun genre particulier de verre dépoli.

En achetant des lentilles, l'automobiliste doit s'assurer que ses phares d'avant seront par le fait même en conformité avec la loi.

Regina, ce 10ème jour de juin, 1927.

J. W. McLEOD,
Sous-secrétaire provincial.

Un remède mondial

Le Révérend S. Thuestad, Missionnaire à Chingchow, Chine, écrit: "Pour notre besoin, le Novoré du Dr Pierre surpasse tous les remèdes que nous ayons employés jusqu'à ce jour. Il mérite bien sa réputation." Cette incomparable préparation herbeuse est devenue populaire dans le monde entier à cause de son utilité générale et de la confiance qu'elle inspire. Quand elle est employée en temps voulu, elle évite bien des maux sérieux. Ce n'est pas une médecine de droguiste, elle est fournie par des agents spéciaux, directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Pianos "Pratte"

Prix mérité à

l'Exposition Universelle de PARIS

RAPPORT DU JURY.

"Le Canada a fait un assez large envoi de pianos parmi lesquels le MEILLEUR est certainement le "PRATTE" de Montréal."

"Les pianos "PRATTE" sont recommandables au double point de vue de la QUALITE et de la SOLIDITE et avec une telle facture, la clientèle canadienne peut se montrer entièrement satisfaite."

"Du reste, les pianos "PRATTE" ont reçu l'approbation la plus flatteuse des MAITRES tels que GUILMANT, GIGOUT, BOURGAULT-DUCOUDRAY, et des pianistes réputés tels que STAUB, LACHAUME, LAMOUREUX, ainsi que PLANCON et ALBANI, etc."

J'invite particulièrement mes compatriotes, à ne pas acheter de pianos sans me consulter.

Je vous garantis pleine et entière satisfaction, tant pour les conditions de vente que pour la qualité.

Pour informations, écrivez à l'adresse suivante:

Adélar Pariseau,

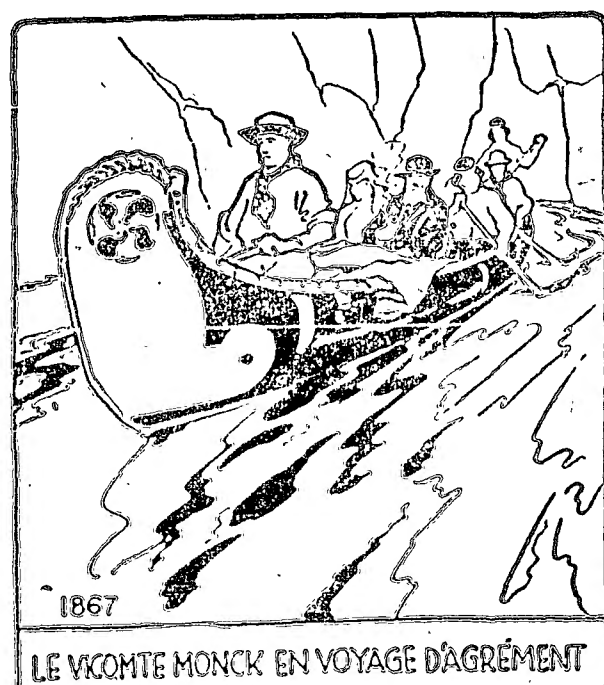
"LE PATRIOTE DE L'OUEST"

PRINCE-ALBERT, SASK.

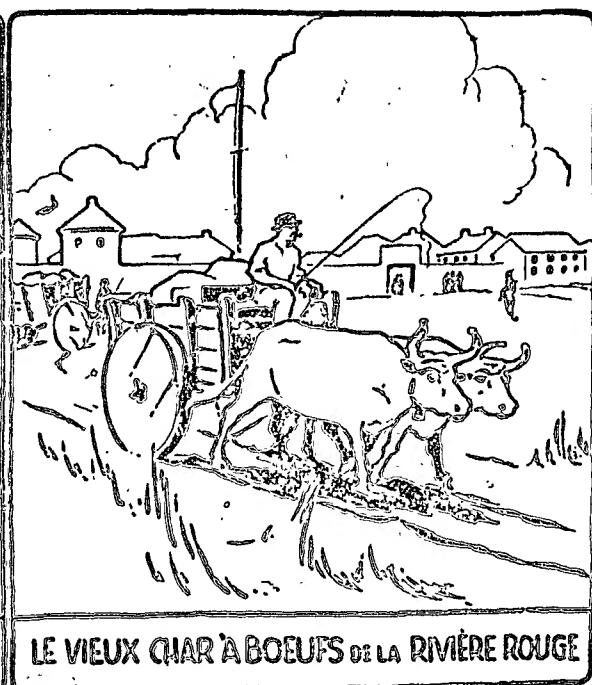
Représentant de la Maison "J. Donat Langelier Ltée."

Vendeurs des Pianos "PRATTE" et LANGELE.

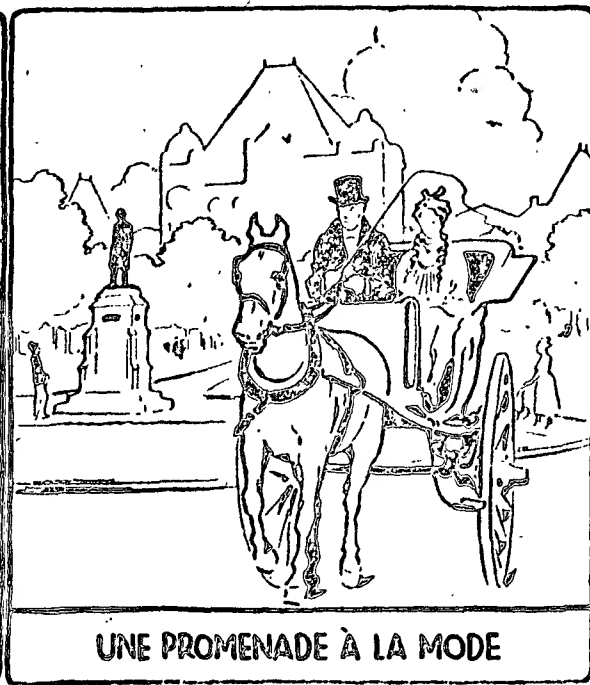
P. S.—La première personne de chaque paroisse de l'Ouest qui achètera un Piano Pratte d'ici le 1er septembre recevra un abonnement à vie au "Patriote".



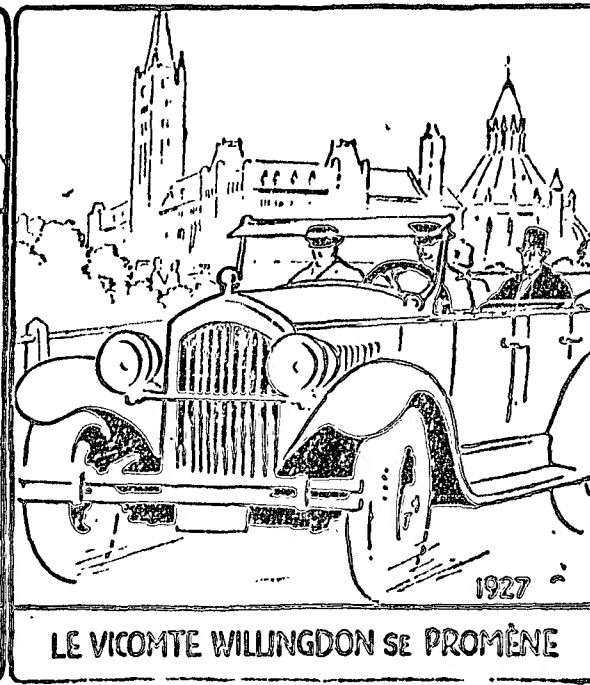
LE VICOMTE MONCK EN VOYAGE DAGREMENT



LE VIEUX CHAR A BOEUF DE LA RIVIERE ROUGE



UNE PROMENADE A LA MODE



LE VICOMTE WILLINGDON SE PROMENE

L'ÉVOLUTION DU TRANSPORT

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

RADVILL, Sask.

Bienvenue à la "Liaison Française"

Le voyage de la Liaison Française, organisé par l'Action Catholique de Québec est une réplique à celui de la Survivance organisé par l'Association catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan. Faire mieux connaître l'Ouest et les avantages qu'il offre aux fils de cultivateurs, s'efforcer de diriger vers nos paroisses de l'Ouest ceux qui ont décidé de quitter la vieille province est une œuvre salutaire qui s'impose à tout bon catholique et Canadien-français patriote. Ces visites chaque année font connaître nos forces nationales. Elles sont de nature à cimenter l'union de tous les groupes français pour l'avantage de notre religion, notre langue et notre immense pays.

L'an dernier le spectacle grandiose offert durant le congrès caractéristique par le groupement de tous les catholiques de langue française de l'Amérique du Nord nous a fourni la preuve de notre survivance française en Amérique. La vieille province de Québec a plus de 125,000 de ses enfants disséminés dans les provinces de l'Ouest. Ces enfants sont partis depuis cinq, dix, vingt ans. N'est-il pas naturel qu'elle aine à les visiter. Une bonne mère aime à revoir ses enfants. Bien chers compatriotes, le le ré- pèle: Quelle belle œuvre utile vous faites en travaillant à faire connaître notre beau pays, ceux qui prendront part à votre excursion, en voyant nos immenses prairies comprendront le rôle important que doit jouer dans l'histoire du Canada cette partie de notre pays.

Vous serez donc les bienvenus partout dans l'Ouest canadien. L'accueil bienveillant et fraternel que vous avez fait à la survivance dans le Québec vous ménage de franches réceptions dignes des cœurs français, chez nous, en Saskatchewan. Nous espérons donc qu'ils seront nombreux les voyageurs de la Liaison Française cette année s'ils peuvent être assurés qu'ils seront reçus comme des Frères par des compatriotes qui n'ont pas oublié leur province natale.

Malades:

Nous regrettons d'apprendre que M. Lachapelle, professeur à l'école Lacédia, est retenu au lit par une grave maladie.

M. Joseph Fradette, fermier de

St-Colette est également bien malade.

Le jeune Louis Carler de St-Colette vient d'être transporté à l'hôpital de Weyburn où il a subi l'opération de l'appendicite.

Nous prions tous pour leur prompt rétablissement.

La St-Jean-Baptiste et la "Liaison Française" à Delmas le 11 juillet

Le 5 juin dernier, une assemblée fut tenue pour étudier et arrêter le programme de notre grande fête du 11 juillet prochain. Il fut décidé de célébrer le même jour la Fête de St-Jean-Baptiste et le passage de la "Liaison Française". En conséquence, nous aurons le matin une Grand-Messe solennelle en musique, le choeur de la Paroisse exécutera la Messe de L. Bordenave en quatre parties. Divers comités furent nommés: Un comité de réception avec MM. J.-A. Prince, J.-A. Roy, et T. Boudreau; pour collaborer avec le Conseil municipal du village, c.-à-d. avec MM. J. Schiller, F. Bellavance et N. Goulet; un comité des jeux avec MM. H. Alain, Ch. Blais et J. Bellavance; un comité des comités: MM. A. Barry, O. Roussseau et A. Chaput. Un comité de dames, encore à nommer, s'occupera d'organiser goûter et souper. Pour répondre aux desirs de nos visiteurs, il n'y aura pas de grands discours, nous souhaiterons la bienvenue à tous, aux délégués des divers groupes franco-canadiens que nous attendons en grand nombre, et en particulier aux visiteurs qui viennent nous apporter le bonjour fraternel de Québec; et notre nombre, notre enthousiasme, notre joie, notre cordialité, aussi bien que notre village, nos champs, nos institutions parleront un langage plus éloquent que les paroles les mieux étudiées et les plus florissantes.

LAFLECHE, Sask.

—Dimanche dernier le 12 courant les élèves externes du couvent ont donné une petite soirée au profit des sœurs. Tout a été très bien réussi; les tout petits se sont surpassés. Une adresse a été lu par une des élèves pour remercier nos bonnes religieuses de toutes les peines et fatigues qu'elles se donnent pour la formation religieuse et morale de nos enfants. La salle était comble et les paroissiens de Lafleche ont su montrer par leur pré-

sence qu'ils savent apprécier le bonheur qu'ils ont de posséder un couvent des Filles de la Croix.

—Le 15 juin courant est décédée Mme W. Dancy, née Armande Raes, à l'âge de 24 ans.

—Néissance: A. Phoi, à l'âge de 9 mois à M. et Mme W. P. Falconer, un fils.

VONDA, Sask.

"La Liaison Française" à Vonda, le 12 juillet

—La Liaison Française sera de passage à Vonda, le 12 juillet. Les voyageurs seront reçus par le comité régional de l'A.C.F.C. A leur arrivée une adresse de bienvenue sera lue aux membres de la Liaison, après quoi les voyageurs seront conduits en automobile dans la campagne pour revenir ensuite au Lac McAvoy. Là, il y aura Messe en plein air et sermon de circonstance par Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

En même temps, les cercles de Vonda, Prud'homme et St-Denis célébreront la St-Jean-Baptiste. Il y aura un pique-nique organisé par les trois comités ainsi que des jeux et différentes attractions.

Nous invitons cordialement tous les Canadiens-français des environs et même des districts éloignés, à bien vouloir se joindre à nous ce jour-là afin de donner à nos frères de l'Est une chaleureuse et intéressante réception.

Un programme détaillé sera publié prochainement.

—Dimanche le 12 juin, notre cercle Moncalm se rendait à Duck Lake pour y donner une représentation.

Un de nos jeunes acteurs s'est fait valoir ses qualités de chauffeur et de bon guide en passant le premier.

Il soulevait tant de poussière que ses compatriotes en étaient aveuglés, si bien que notre ami l'épicière fut obligé de s'entortiller la tête dans une couverture pour se préserver la vue. Notre Javanon s'est bien profité d'une circonstance pareille pour faire valoir ses talents d'acteur, et ses chansons, elles ont été applaudies, re-applaudies, re-re-applaudies. Nos félicitations à tous et nos meilleurs souhaits de succès dans leur travail futur.

Le Cercle Montcalm tient à remercier M. le curé de Duck Lake et tous ses paroissiens pour leur bon-

accueil et leur accueil en faisant salle comble.

MEYRONNE, Sask.

—Dimanche le 12 eut lieu l'enterrement de L.-P. Schmidt, décédé subitement à son domicile à St-Michel. Le convoi funéraire était suivi d'une foule nombreuse de parents et amis du défunt qui avaient tenu à accompagner la dépouille mortelle à son dernier voyage. Après la messe, Monsieur le curé adressa quelques paroles aux amis du défunt afin de les exhorter à toujours se tenir prêts à mourir, car la mort, dit-il, vient parfois elles ont un voluer pendant la nuit, quand on s'y attend le moins, comme c'était le cas ici.

—La Grand-messe du dimanche de la Ste-Trinité fut célébrée avec toute la solennité que les circonstances permettaient, devant une assemblée des plus nombreuses, et afin de permettre aux paroissiens de Meyronne de se rendre à Gravelbourg pour la soirée dramatique, les exercices du Mois du Sacré-Cœur eurent lieu dans l'après-midi. Une foule nombreuse de Meyronniens se rendit à Gravelbourg pour voir la pièce "Les Piastres Rouges" interprétée avec beaucoup de talent par les élèves du Collège Mathieu; la jouissance des spectateurs fut telle qu'ils oublièrent presque les douleurs de reins causées par les cahots dus aux chemins raboteux.

Le voyage à Gravelbourg nous a donné l'occasion de voir le degré d'avancement des champs de blé, et il n'y a pas lieu de s'alarmer du retard dans les semailles, car les champs semblent venir à vue d'oeil. Cependant, comme il convient de placer sa confiance dans la Divine Providence, les cultivateurs font chanter des grand-messes pour les biens de la terre, et il ne se passe pas une semaine sans qu'il y ait plusieurs messes chantées à cette intention.

Dimanche prochain aura lieu la procession de la Fête-Dieu, à laquelle assisteront les paroissiens de Ferland et de Millv, et il n'y a aucun doute que, si le temps est favorable, cette procession sera une véritable marche triomphale de Jésus-Christ à travers le village de Meyronne. Dans l'après-midi, tous se rendront chez M. Jos. Hamel à six milles au Nord de Meyronne pour y faire le pique-nique à la hère, remis déjà depuis plusieurs semaines. Comme les artistes de Gravelbourg passeront par là en se rendant à Ponteix, il se pourrait qu'ils s'arrêtent quelques moments en chemin pour "lancer la palette" et nous égarer par quelques morceaux de fanfare.

—M. et Mme Arthur Laplante sont partis cette semaine pour un voyage de plusieurs semaines dans les Etats de l'Est. Puissent-ils faire un peu de propagande au cours de leur voyage afin de décider quelques-uns de leurs amis à venir se placer dans l'Ouest.

Nous apprenons aussi que notre institutrice, Mlle Parent ira passer ses grandes vacances en Europe où elle visitera les places les plus intéressantes. Nous lui souhaitons bon voyage, et surtout bon retour!

—M. et Mme Paradis de Gravelbourg étaient de passage à Meyronne cette semaine.

De passage cette semaine au presbytère, M. l'abbé Leclair, curé de Ferland.

—M. et Mme O. Salvail et leurs enfants désirent remercier les paroissiens de Meyronne pour les marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur petite Florence.

WHITE STAR, Sask.

—Notre partie de cartes du 12 juin tenue dans l'école fut un succès à tout point de vue. M. Laurent Lemoine décrocha le premier prix des hommes et M. J. Russell le deuxième. M. Henri Delhomme se contenta du prix de consolation. Le premier prix des dames fut remporté par Mme Balfour, Mlle Gladys Russell gagna le deuxième et Henriette Delhomme recut celui de consolation. Nous tenons à remercier tout particulièrement les Comités qui ont eu l'obligeance de mettre à la disposition des dévoués organisateurs de cette petite soirée; et en général tout ceux qui ont contribué à rendre cette partie de cartes une soirée agréable et rémunératrice.

M. Laurent Lemoine a fait certains travaux dans la cour de l'école tels que l'érection de barres fixes, mâts, balançoires, etc.

—Les nuits du 8, 9 et 10 courants nous ont gratifiés d'indéfinissables gelées blanches qui ont sérieusement attaqué la récolte. Malgré cela elle garde assez belle apparence.

—Le concours annuel de français a eu lieu à l'école de White Star le 11 juin sous la surveillance de M. G. L'Empereur choisi par l'A.C.F.C. M. l'abbé Laplante a bien voulu honorer ce concours de sa présence.

—Mlle Rita Saucier vient d'être engagée comme institutrice à l'école de White Star et en a pris charge le lundi 13 juin. Son prédécesseur, M. H. Pilon, qui avait démissionné pour cause de santé nous a quitté il y a une semaine pour la province de Québec.

—Le pont que nous attendions depuis quelques temps est en construction.

—La route de l'Ouest du village à la route provinciale vient de recevoir l'attention de notre conseil et est maintenant en très bon état pour les autos.

—Vendredi dernier quelques personnes de bonne volonté se sont à la demande de M. le curé, rendues sur le terrain de l'église pour procéder à un nettoyage en règle.

—La sixième réunion du conseil municipal de Buckland No. 491 tenue le 4 juin, M. G. Michaud, agronome a discuté avec le conseil les moyens efficaces à prendre pour contrôler les mauvaises herbes particulièrement le haiteron vivace. Il exprima son désir de coopérer avec le conseil pendant la saison. L'examen des records de 1926 fut lu, étudié et approuvé avec commentaire à propos du système de cartes recommandées par le gouvernement montrant l'emplacement des parcelles de terrain infestées de haiteron. M. C. F. Cook, inspecteur des mauvaises herbes, assista à la réunion et conféra longuement avec M. Michaud.

La municipalité a fait l'acquisition de six racleurs pour les chemins.

DOLLARD, Sask.

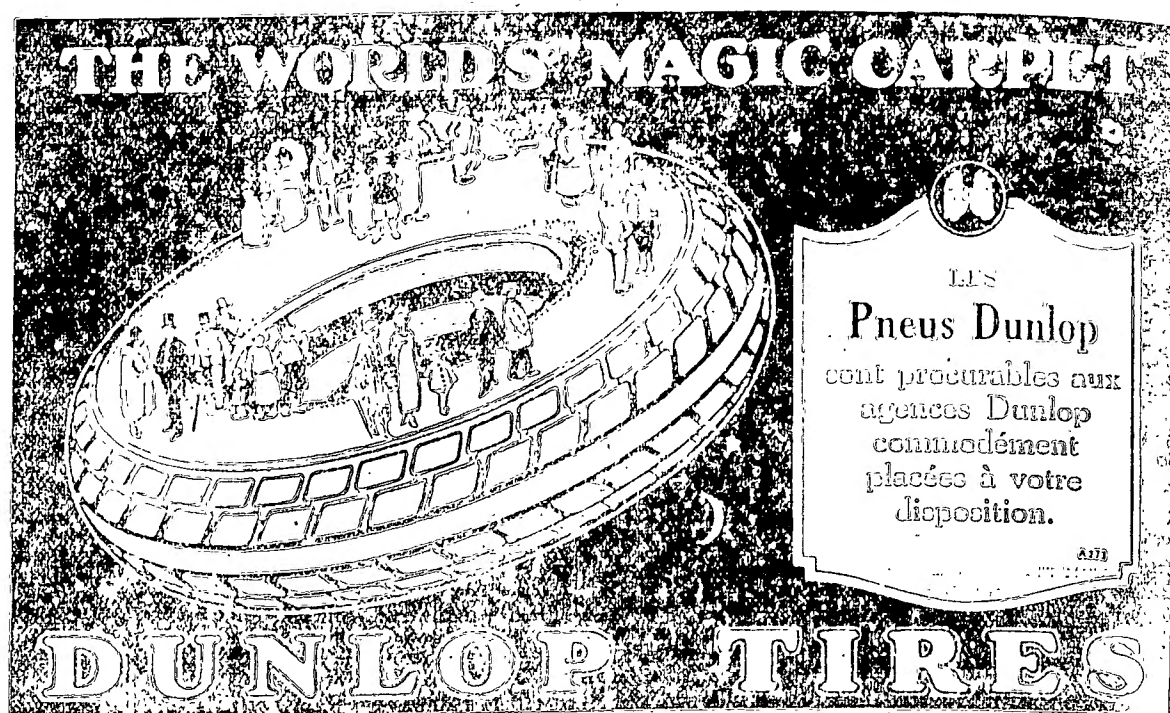
—Samedi le 11 juin les élèves de Dollard, Min. Valley et Valroy se rendaient à l'école du village afin de prendre part au concours de français, sous la direction des institutrices et la surveillance de M. Jean Dupeyron.

Nos petits Franco-canadiens ne manquent pas d'ardeur à l'étude de leur langue; c'est pourquoi nous espérons que leurs efforts seront couronnés de succès.

Nous avons remarqué que plusieurs enfants de langue anglaise ont participé au concours. Bravo, petits amis! Ce n'est sûrement pas de votre côté que viendront les attaques contre la langue française.

—Les semailles sont à peu près finies. A part quelques fermiers plus en retard que les autres, tous sont empressés à faire les guérets d'été.

Le temps s'avance et les blés ne sont pas bien haut, mais avec la température favorable que nous avons ces jours-ci ils poussent très vite. En tout cas, comme notre bon curé nous le disait, c'est le bon Dieu



FOURNISSEURS OFFICIELS DES DUNLOP

Central Garage, Prince-Albert.

Central Service Station, Prince-Albert.

Mickey's Garage, Prince-Albert.

Modern Motors, Limited, Prince-Albert.

Sanderson Motors, Prince-Albert.

A. F. Ague, Shellbrook.

Louis Savidan, Hoey.

qui conduit cela et s'il le veut nous faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Les officiers suivants ont été élus: président, Léon Bruyère (ré- l'abbé U. Forest, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Les officiers suivants ont été élus: président, Léon Bruyère (ré- l'abbé U. Forest, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

Le sujet principal d'étude au programme était la situation de la classe agricole et ce que l'on peut

faire pour retenir la population rurale à la campagne. Les confon- teurs ont été: M. l'abbé U. Forest, Saint-Jean-Baptiste; MM. Edmond Préfontaine, St-Pierre; Pierre Bazin, Notre-Dame de Lourdes; Camille Fournier et Raymond Bernier, Saint-Boniface.

</

Les soixante ans de la Confédération canadienne

L'idée de la Confédération

Il ne serait guère possible de nommer celui qui, le premier, a conçu l'idée de réunir ensemble les colonies anglaises de l'Amérique britannique du Nord pour les faire participer à une puissante association politique. En toute probabilité, l'idée d'une confédération canadienne dérive naturellement de la constitution que les États-Unis venaient de réaliser. Les plus perspicaces de nos politiques ont servi les résultats de l'union effectuée par nos voisins, et s'arrêtaient ainsi à l'idée flottante d'une fédération canadienne, bien avant sa réalisation définitive par les artisans de ce grand œuvre national, que nous appelons les Pères de la Confédération et qui sont au nombre de trente-trois.

Bien que tous aient tenu la main à l'accomplissement de l'œuvre fédérative, il va de soi que certains d'entre eux ont joué un rôle plus actif et plus important que leurs collègues. A mesure que l'on étudie davantage cette époque décisive de notre histoire, on voit de mieux en mieux que les principaux réalisateurs de notre Confédération furent Macdonald, Cartier, Galt, Tupper, Taché, Brown, McGee, Chalmers, Tilley et Langevin.

On ne connaît encore que peu de chose de la carrière de Alexander-Tillich Galt mais on pressent qu'avec Macdonald et Cartier, il sera reconnu pour avoir été l'un des maîtres du mouvement.

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la ténacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens-français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut-Canada, Tupper et Tilley convainquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les écueils.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement. Galt en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élaborait les détails qui rendirent son exécution possible.

Il passa d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires, qui avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantasme, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet, extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eût fait agréer de l'opinion publique. A tout propos et hors de propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et bien qu'il n'eût rien du charmeur de profession, sa logique, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutèrent par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion de provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à quoi la prudence la plus élémentaire interdisait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politique extrêmement avisé. Il garda le mérite d'avoir aplani les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'œuvre de l'Union de la Confédération. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu. Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier semeur fut Alexander Galt.

Tout avant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante années dans l'histoire nationale. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens

De
1
8
6
7



LES MEMBRES DE LA CONFERENCE DE QUEBEC, OCTOBRE, 1864

F. Palmer Hewitt Barnard (Secy.) W. A. Henry Charles Fisher W. H. Stevens John Hamilton Gray Edward Whalen	F. B. T. Carter Ambrose Shea E. B. Chandler J. C. Chapuis Samuel L. Tilley	John A. Macdonald George E. Cartier Sir Etienne Pascal Taché Alex. T. Galt Alexander Campbell Hector L. Langevin	Peter Mitchell Thomas H. Haviland Alex. T. Galt J. Cockburn Oliver Mowat Charles Tupper	R. B. Dickey J. H. Gray A. A. Macdonald William McDougall J. McCully Thomas D'Arcy McGee	W. H. Pope J. M. Johnson J. H. Gray A. A. Macdonald William McDougall J. McCully Thomas D'Arcy McGee
--	--	---	--	---	--

politique inné, d'une modestie exemplaire et d'une affabilité charmante. En célébrant le sixantième anniversaire de la Confédération, il est juste que les Canadiens nous rappellent que cette Confédération ne se serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.

Sir George-Etienne Cartier

Cartier passa toute sa vie à identifier la province de Québec avec le sentiment britannique, au milieu duquel elle était appelée à se développer. Presque un siècle de mesquinerie impérialiste, de persécution bureaucratique avait moulé l'esprit canadien-français dans une forme unique de résistance à l'influence anglaise. Lafontaine avait commencé un travail de régénération; Cartier eut à l'achever. Il fallait convaincre nos compatriotes qu'ils étaient des citoyens comme les autres. La défiance n'était pas encore disparue du peuple lorsque la Confédération lui fut soudainement annoncée.

Il y eut dans la province de Québec un grave moment d'hésitation. On peut même dire que les meilleurs amis de Cartier saisis de frayeur, brisèrent leur allégeance et l'abandonnèrent. L'opinion publique indécise se ressaisit, cependant, quelque temps après un article de la "Minerve" dont Cartier était l'inspirateur immédiat, sinon l'auteur, et qui disait tout simplement à ses compatriotes:

"La province de Québec n'a pas le droit de se mettre en travers de la marche politique et d'arrêter une grande idée. Si elle le fait, c'en est fini d'elle; elle retombe dans les luttes de 1837 avec cette différence que ce ne seront plus les Anglais, mais à ses propres compatriotes des autres races qui ne lui pardonneront jamais son entêtement."

"La gloire de notre nationalité n'est point dans l'isolement. Elle est dans la lutte et le combat; lutte à mains armées autrefois contre le despotisme et la tyrannie; lutte généreuse pour la défense du dra-

1
8
6
7
à
1
8
7
3



SIR JOHN A. MACDONALD
le premier des premiers ministres canadiens. Son terme d'office commença peu de temps après la Confédération dont le 60ième anniversaire est célébré cette année.

peau de la mère-patrie. Aujourd'hui luttas pacifiques pour faire sa place dans le monde des affaires à côté de ses rivaux, et leur disputer s'il est possible le haut du pavé. Elle est pour lutter la nationalité des hommes qui ont dû vaincre tout d'obstacles, supporter tant de misères et livrer tant de combats au géopolite et à la tyrannie, pour se fra-

ver une route honorable à côté des races étrangères.

"La Confédération étendra au loin l'horizon, mais elle donnera en même temps à notre vie intime, à notre vie de famille des éléments de bonheur et de joissances qui ont été refusés jusqu'à ce jour. Elle nous rendra libres et maîtres chez nous, dans l'administration des affaires de notre patrimoine spécial."

Le premier ministre du Canada

Sir John A. Macdonald, "l'architecte" de la Confédération, est admiré à juste titre pour sa perspicacité, ses larges vues et ses remarquables qualités de chef. On l'aime pour son esprit, sa générosité, et sa sincère sympathie. Il avait pour idéal l'union de provinces canadiennes, l'attachement à l'Angleterre, et le respect de l'ordre à un moment où le désordre eût facilement pu devenir la règle. Quoique doué pour les affaires il servit sa patrie avec le plus parfait désintéressement et fut pauvre jusqu'à sa vieillesse.

Stratège habile, prompt à trouver des solutions aux problèmes qui s'offraient à son esprit, notre premier ministre fut plus qu'un homme d'Etat. C'est grâce à sa prévoyance que furent accomplis l'achat des terres de l'ouest de la compagnie de la baie d'Hudson, la construction du Pacifique Canadien qui ouvrit de vastes plaines à la culture, l'entrée dans la Confédération de la Colombie Britannique. Sa politique commerciale, à quelques changements près, inspira les ministres qui lui succédèrent.

Sa carrière démontre d'une façon éclatante que dans l'intérêt de tous il fut parfois nécessaire de concilier par des concessions des groupes ou des minorités qui pourraient s'insurger. Il apprit de bonne heure "qu'on ne peut gouverner le Canada sans le concours des Canadiens-français", et quoique orangiste il eut toujours pour la province de Québec une sollicitude

qui lui valut l'appui des Canadiens-français, parmi un appui très ferme et très utile. Sa diplomatie s'affirma lors de sa pacifique conquête de Howe, par une série de propositions qui enrava le mouvement sécessionniste des provinces maritimes.

Né à Glasgow en 1815, il émigra au Haut-Canada en 1826 avec sa famille, qui s'établit à Kingston. Il reçut son éducation à l'école primaire Royale, qu'il quitta, à l'âge de quinze ans, pour devenir clerc d'avocat. Il fut appelé au Barreau à l'âge de vingt et un ans. Après

huit années d'exercice de sa profession, il fut élu à l'Assemblée législative du Canada, en 1844, et représenta Kingston au parlement jusqu'à sa mort, en 1891. Durant son premier terme, en 1847-8, il fut nommé receveur général dans le ministère Draper. En 1857, il était premier ministre du ministère de coalition qu'il avait formé avec Cartier. Après la défaite du gouvernement Taché-Macdonald, en 1864, il fut l'animateur de la "Grande Coalition" qui avait pour objet l'établissement du système fédéral. Après la démission de George Brown, en 1865, c'est Macdonald qui domina dans les discussions et qui finit par faire rédiger l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. A la mise en vigueur de la loi de Confédération en 1867, il fut tout naturellement choisi premier ministre. Il conserva ce poste jusqu'à sa mort, à l'exception des cinq années du gouvernement Mackenzie.

On a souvent reproché à Sir John A. Macdonald son opportunisme et son laisser aller, mais l'historien impartial reconnaît que le Canada n'aurait pu se donner un chef plus habile ni plus clairvoyant. Sir John A. Macdonald possédait à la fois cette vision de l'avenir et la fermeté qu'il fallait pour grouper dans la paix les éléments disparates qui allaient former une nation.

Sir Etienne-Pascal Taché

Cet homme d'Etat canadien, père de la Confédération canadienne, est né à Saint-Thomas de Montmagny, Québec, le 5 septembre 1795, fils de Charles Taché et de Geneviève Michon. Il était par sa grand-mère l'un des descendants de Joliet, le découvreur du Mississippi. Pendant la guerre de 1812 il est lieutenant dans le régiment des "Chasseurs Canadiens". On peut dire surtout de cet homme qu'il est un "self-made man". A la suite d'études élémentaires, il se rend à Philadelphie où il travaille à perfectionner son instruction, devient médecin, revient au Canada, prend bientôt rang parmi les hommes d'Etat les plus éminents.

A la Législature convoquée le 19 janvier 1865, dans le but de prendre en considération les résolutions adoptées par la Conférence de Québec, sir Etienne-Pascal Taché démontre que la Confédération est absolument nécessaire si nous voulons

Notre vie parlementaire

Le Parlement du Canada est la clé de voûte de l'édifice fédératif élevé en 1867 par l'effort commun des deux races-fondatrices. Cet effort fut confirmé par la Chambre des Communes anglaises et sanctionné par le Roi à la Chambre des lords en mars de la même année. La nouvelle constitution en vigueur à dater de la proclamation du 1er mars 1867, et le 6 novembre le vicomte Monk, premier gouverneur-général du nouveau Dominion, ouvrit la première session du premier parlement fédéral canadien.

Cette session dura jusqu'au mois de mai suivant et fut suivie de quatre autres sous la direction de sir John A. Macdonald, premier ministre, qui demanda la dissolution des Chambres au Gouverneur général, lord Dufferin, en 1872. Depuis ce temps, quinze parlements se sont succédés et nous sommes actuellement entre la première et la deuxième des sessions du seizième parlement.

Il y a eu quatorze cabinets, dont huit conservateurs, deux unionistes et quatre libéraux. Les premiers ministres ont été au nombre de dix, et treize gouverneurs généraux ont représenté trois Souverains successifs depuis le 1er juillet 1867.

Au cours de ces soixante années les Canadiens ont eu quatre fois l'occasion de prendre les armes, et en deux occasions de combattre à l'étranger. Il y eut d'abord l'attaque des Féniciens, la révolte du Nord-Ouest, la guerre sud-africaine et la Grande Guerre d'Europe. En dehors de cela la vie canadienne a été toute pacifique et vouée au développement économique par le travail, l'immigration et la mise en valeur des admirables ressources naturelles que la Providence nous a accordées généreusement. En dehors de toute acception de partis ou de mouvements politiques, on peut dire que l'histoire de la Confédération est sans parallèle dans l'histoire du gouvernement démocratique. On n'avait encore jamais vu de si vastes territoires administrés et développés avec un pareil succès par une si minime population. Les autres pays peuvent étudier avec profit les méthodes administratives qui ont fait la prospérité canadienne dans ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle risque de devenir, en dépit d'un chiffre de population qui dépasse à peine celui de certaines villes de l'univers. Ce brillant résultat est tout à l'honneur du système parlementaire britannique également à la hauteur des circonstances et des problèmes, que ce soit dans l'espace exigé des îles britanniques ou dans les "magnifiques distances" du territoire canadien.

Aux premiers ministres que s'est successivement donnés le Canada revient surtout le mérite des admirables progrès réalisés par le pays. Voici la liste des cabinets fédéraux qui se sont succédés à Ottawa:

Sir John A. Macdonald, juillet 1867 à novembre 1873.
Alexander Mackenzie, novembre 1873 à octobre 1878.
Sir John A. Macdonald, octobre 1878 à juin 1891.
Sir J. J. Abbott, juin 1891 à décembre 1892.
Sir John Thompson, décembre 1892 à décembre 1894.
Sir Mackenzie Bowell, décembre 1894 à avril 1896.
Sir Charles Tupper, mai 1896 à juin 1896.
Sir Wilfrid Laurier, juillet 1896 à octobre 1911.
Sir Robert Borden, octobre 1911 à octobre 1917.
Sir Robert Borden, octobre 1917 à juillet 1920.
T. Hon. Arthur Meighen, juillet 1920 à décembre 1921.
T. Hon. W. L. Mackenzie King, décembre 1921 à juin 1926.
T. Hon. Arthur Meighen, juin 1926 à septembre 1926.
T. Hon. W. L. Mackenzie King, septembre 1926.

rester sujets anglais et monarchistes, qu'elle seule peut sauvegarder au Bas-Canada, son autonomie et toutes les institutions qui lui sont chères.

Sir Etienne Taché a été un des orateurs les plus distingués de nos chambres; sobre de paroles, il ne parlait pas souvent mais il parlait toujours utilement.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE QUÉBEC



(1) John A. MACDONALD, Gouverneur du Canada, 1867-1891.
(2) Sir Etienne-Pascal TACHÉ, Ministre des Colonies, 1867-1873.
(3) John D'ARCY MCGEE, Ministre des Colonies, 1867-1873.
(4) Sir Etienne-Pascal TACHÉ, Ministre des Colonies, 1873-1878.
(5) Alexander CAMPBELL, Ministre des Colonies, 1878-1881.
(6) Hector LANGEVIN, Ministre des Colonies, 1881-1886.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE



(1) Robert B. DICKEY, M.C., N.E.
(2) Charles TUPPER, M.C., N.E.
(3) William A. HENRY, M.C., N.E.
(4) Adam G. ARCHIBALD, M.C., N.E.
(5) Jonathan MCCULLY, M.C., N.E.

LE DEPART DU BLÉ

La plus grande industrie canadienne, celle de la culture du blé, s'est développée presque exclusivement depuis la Confédération. Les Canadiens d'aujourd'hui disent volontiers que le blé est le produit du monde; cette expression, il y a soixante ans, n'aurait rien significatif. C'est avec orgueil que la population du pays doit contempler les progrès réalisés dans ce domaine. Et il n'y a qu'à énumérer pour reconnaître les avantages que cette production apporte au monde des affaires et à nos compagnies de transport. Durant les deux dernières années nos exportations de blé ont amené au pays \$175,000,000 annuellement, et il ne s'agit pas de récoltes ordinaires. Tout cet argent tombant dans les mains du cultivateur a été dépensé à l'achat d'une infinité d'articles dont ils avaient besoin et a stimulé ainsi la vie des centres industriels les plus éloignés des champs de blé. Il a profité indirectement à chaque habitant de notre patrie.

Ce sont les prairies de l'Ouest canadien qui produisent le plus clair de ces récoltes. Et, chaque année, il faut entreprendre et accomplir l'immense besogne de les transporter jusqu'aux consommateurs des pays étrangers. Le cultivateur lui-même amène son blé jusqu'aux éleveurs de campagne les plus rapprochés. Dans les trois provinces de l'Ouest il y a à peu près 2,500 de ces éleveurs. Le blé est ensuite chargé dans des wagons qui se dirigent vers l'est ou vers l'ouest, selon le cas, afin d'atteindre la mer. S'ils se dirigent vers l'ouest, ils passent à travers les Rocheuses afin de se rendre à Vancouver ou à Prince-Rupert. Et, de là, le blé prend la route du Levant, par bateau, ou celle de l'Europe par le canal de Panama. En 1924-25, dernière année sur laquelle nous possédons des statistiques complètes, 23,900,000 boisseaux de blé ont quitté le pays par les ports du Pacifique. Et ce trafic n'a fait qu'augmenter depuis.

Mais la plus grande partie de cette récolte canadienne prend la route de l'est en wagons pour atteindre Fort William ou Port Arthur, où il y a d'immenses éleveurs à grain. En 1924-25, 159,000,000 de boisseaux de blé ont passé par là, et ces chiffres sont intéressants parce qu'ils changent peu d'une année à l'autre et forment une espèce de moyenne. Des inspecteurs du gouvernement fédéral classent, selon les conditions qu'il peut avoir, tout le blé de la récolte canadienne, qu'il s'en aille à l'est ou à l'ouest.

La classification du blé d'après ses mérites est une tâche immense en elle-même, que notre pays a entrepris le premier, mais que d'autres contrées placées dans la même situation ont imitée. Toute la classification officielle, il serait presque impossible de mettre sur le marché nos exportations de blé et d'en obtenir des prix raisonnables.

Le principal marché du blé est à Liverpool, en Angleterre. C'est là que se rendent acheteurs et vendeurs. Et, comme dans l'ancien temps, la coutume est encore aujourd'hui pour le vendeur de montrer un échantillon de son blé afin que le client sache la valeur de ce qu'il achète. Naturellement lorsque la récolte canadienne est si abondante, on doit adopter des méthodes plus modernes. Le gouvernement canadien a donc eu la difficulté d'établir une classification des blés. Car la classification des blés canadiens se fait d'après des règlements sévères, et l'acheteur européen a toute confiance dans le certificat émis au pays. La qualité est ainsi garantie par ce certificat et depuis de longues années les acheteurs étrangers n'ont pas à se plaindre encore.

Le grand courant du blé, comme on l'a vu, se rend jusqu'à Fort William et Port Arthur. Mais à partir de là, il se divise en plusieurs ruisseaux pour se rendre à l'Océan par diverses routes. La flotte des grands lacs vient charger sa cargaison. On entraîne le blé dans les vapeurs qui s'éloignent soit pour les ports de la baie Georgienne, soit pour le port McNichol, ou pour port Colborne, surtout Buffalo, tandis que les autres se rendent directement à Montréal.

Durant cette même année 1924-25, 24,000,000 de boisseaux de blé ont passé par les ports de la baie Georgienne pour se rendre à Montréal en chemin de fer, et de là s'embarquer pour l'Océan. Environ 81,000,000 de boisseaux ont passé par Buffalo pour prendre le chemin de fer américain et atteindre New-York. Le reste s'est dirigé sur port McNichol et port Colborne pour descendre à Montréal par les Grands lacs et les chemins de fer. La récolte des prai-

ries converge ainsi vers deux ports principaux, Montréal et New-York. Une petite partie du blé canadien prend aussi la route de Québec, Saint-Jean ou Halifax, par chemin de fer, même Portland. Et, sur la récolte totale de la même année, 40,000,000 de boisseaux ont passé par Montréal, 75,000,000 par New-York et 8,000,000 par les autres ports de l'Atlantique.

Fertilisation du désert

Le Canada, plus heureux que son voisin au sud de la ligne 49ème, n'a que très peu de territoire qui ait besoin de plus d'eau que celle qui lui vient directement du ciel. Une pointe du plateau aride du Missouri traverse la frontière internationale et avance dans le sud de l'Alberta et le sud-ouest de la Saskatchewan. Il y a une autre région aride prise entre les chaînes de montagnes de la Colombie-Britannique.

Il y a trente ans on a tenté de fertiliser les régions arides du sud de l'Alberta, en dirigeant sur elles des cours d'eau qui avaient leur source dans les montagnes Rocheuses. Ce fut l'entreprise de la compagnie Alberta Railway and Irrigation, de Lethbridge. En 1912 le chemin de fer du Pacifique-Canadien, a assumé cette entreprise, qui s'exerceait sur 130,000 acres irrigables. Cette compagnie avait déjà entrepris quelque chose de semblable sur 3,000,000 d'acres de terre semi-aride, sur la demande du gouvernement fédéral, à l'est de Calgary. À partir de 1904 la compagnie a dépensé \$20,000,000 à diriger l'eau de la rivière Rouge sur 624,980 acres dans deux sections de ce territoire. Le fameux barrage Bassano, qui hausse le niveau de la rivière à l'Arc de 40 pieds irrigue la partie est. Pour traverser une vallée l'eau passe par des conduits d'aqueducs de 10,580 pieds de long. Le barrage lui-même est d'une longueur de 720 pieds. La compagnie des terres du sud de l'Alberta, elle aussi, détournée une bonne partie des eaux de la rivière à l'Arc pour irriguer 200,000 acres de ses terrains. Depuis 1922 plusieurs associations d'irrigation ont été créées dans ces districts, aidées sous forme de garanties par les gouvernements provinciaux.

Les produits tropicaux seuls exceptés, les terrains irrigués produisent toutes les variétés agricoles. On y sème cependant du blé et de la luzerne. La graine de luzerne de cette région a acquis une célébrité méritée. L'agriculture cependant de ces régions est bien plus prometteuse encore. En 1924 le rendement par acre a été, pour les racines de jardin, de \$189.00 pour les pommes de terre, de \$97.40 pour les betteraves à sucre, de \$79.25 pour les pois, de \$31.45 pour la luzerne, de \$20.00 et de \$18.50 pour le blé. Une année le rendement à l'acre, pour la betterave, a été de \$71.58 quand il avait été de \$25.00 pour le blé.

La culture de la betterave augmente considérablement, à cause des usines de Raymond. Si les prairies avaient 100,000 acres de terrains irrigués à consacrer à la culture de la betterave, elles pourraient s'approvisionner de sucre elles-mêmes quand aujourd'hui leurs importations sont de \$10,000,000 par année. Les déchets des usines de sucre de betteraves sont remis aux cultivateurs, et deviennent une nourriture très recherchée pour les animaux.

La ferme expérimentale fédérale, à Lethbridge, est divisée en deux sections, dont l'une est irriguée et l'autre ne l'est pas. En 17 ans dont deux ont eu des pluies en abondance les terres irriguées ont donné 117 pour cent de blé et 127 pour cent de pommes de terre de plus que l'autre partie, et tout semblable à la première, mais qui n'était pas irriguée. Dans le seul district de Lethbridge-Nord, depuis que l'irrigation est pratiquée, 400 nouvelles fermes ont été établies en très peu d'années.

Les fruits des terrains irrigués de la Colombie-Britannique ont fait la conquête des marchés, non seulement domestiques, mais encore ceux des Iles Britanniques. Ils ont, dans les expositions de la Grande-Bretagne, remporté les honneurs sur plusieurs variétés célèbres de fruits venant de toutes les parties de l'Empire.

Les enfants

Le jeune Toto a entendu dire que les livres de classe peuvent contenir certains microbes.

Alors, gentiment, pour rassurer son père:

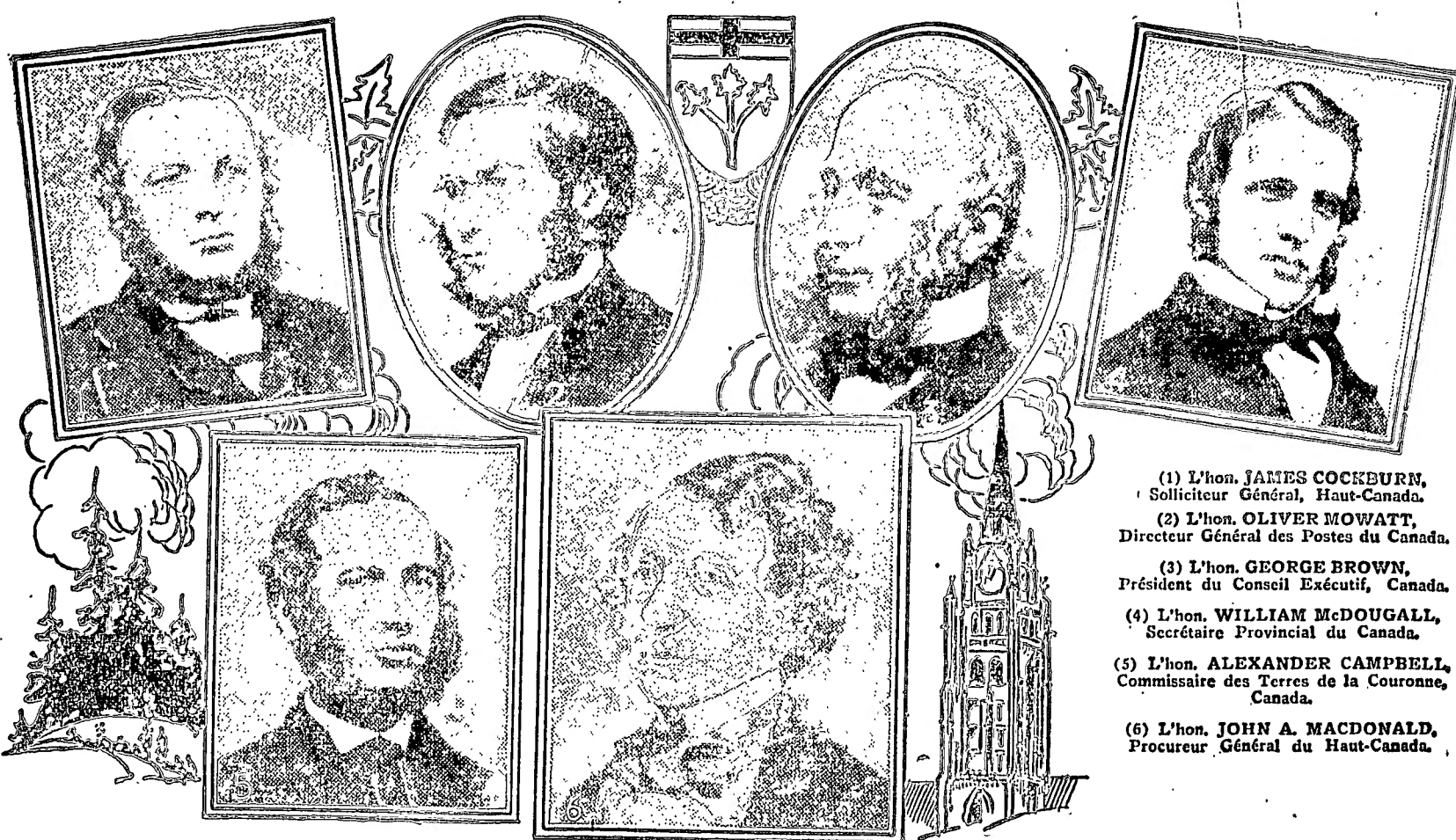
— Sois tranquille!... Je ne les ouvre pas.

Le tonneau des Danaïdes

Nous lisons dans l'Union d'Edmonton:

Il y a quantité d'endroits, dans

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE L'ONTARIO



(1) L'hon. JAMES COCKBURN, Solliciteur Général, Haut-Canada.
(2) L'hon. OLIVER MOWATT, Directeur Général des Postes du Canada.
(3) L'hon. GEORGE BROWN, Président du Conseil Exécutif, Canada.
(4) L'hon. WILLIAM McDONALD, Secrétaire Provincial du Canada.
(5) L'hon. ALEXANDER CAMPBELL, Commissaire des Terres de la Couronne, Canada.
(6) L'hon. JOHN A. MACDONALD, Procureur Général du Haut-Canada.

Une idée en marche.

Les Franco-canadiens de l'Ouest

Nous retrouvons sous la plume de M. le Dr Jules Dorion, rédacteur en chef de l'Action Catholique, un passage que nos lecteurs parcourront avec un extrême plaisir. Parlant des Franco-canadiens établis dans l'Ouest, M. Dorion dit ce qui suit:

«On les retrouve là tels qu'ils sont chez nous, avec toutes les caractéristiques de la race de pionniers dont ils sont.

«Il y a là une constatation ethnique du plus grand intérêt, mais aussi une constatation que le pourrais appeler patriotique, et qui ne manque pas non plus d'importance.

«En effet, il se fait tant de publicité anglaise autour des provinces de l'Ouest, que bien des gens paraissent sous l'impression que les Français du Québec n'ont rien à faire là-bas; et c'est exact, pour une large part la violence et la continuité du courant qui les entraîne depuis plus d'un demi-siècle vers les États de l'est américain.

«Pourtant il y a dans le Manitoba, dans la Saskatchewan, dans l'Alberta, même au-delà des monts de la Colombie anglaise, de solides noyaux de nos frères, qui ont plongé dans ce sol canadien des racines à la manière des arbres bien acclimatés. On ne parle guère d'eux; on n'en parle même pas du tout; mais ils existent, et ils ont cette exubérance de vie qui est un signe de longévité et de multiplication. Or ce sont ceux qui durent, qui sont réellement forts, parce qu'ils ont pour eux l'avenir.

«Voilà une vérité qu'il suffit de se rappeler pour échapper au pessimisme que plusieurs accueillent avec trop de facilité. Ceux-ci n'ont peut-être jamais examiné et suivi la culture de certaines plantes exotiques; celles-ci croissent d'une façon parfois exubérante, et qui fait paraître chétives à côté d'elles les plantes du pays; mais laissez faire les années; les plantes du pays se sont bientôt seules à continuer de croître simplement, mais avec la même vigueur, là où les pousses étrangères se sont bientôt épuisées.

«Dans l'Ouest on a amené à grands frais des millions d'étrangers. On les a installés aujourd'hui; mais ceux qu'ils devaient nourrir sont encore là, sont toujours là, qui s'étendent lentement, mais constamment comme des plantes qui se trouvent chez elles. La «liaison» les découvre aux yeux qui ne soupçonnaient pas leur existence; elle révèle leur prospérité à ceux qui l'ignoraient complètement; elle apprend à ceux qui croyaient notre expansion définitivement arrêtée que la sève court toujours aussi vigoureuse dans les branches de l'arbre canadien-français, et que si ses racines sont longues à s'agripper au sol, c'est pour y mieux rester.

Paroles d'espérance

La Survivance française est assurée, dit le sénateur Belcourt. — Un argument nouveau.

Montréal. — Les droits des minorités au Canada ne sont pas «plus en péril aujourd'hui qu'ils ne l'ont été depuis 60 ans. Ces droits dureront tant que la Confédération durera; ils sont essentiels à l'unité nationale, sans laquelle notre Dominion ne pourra se maintenir. Leur violation marquerait le commencement de la rupture du pacte fédéral», a déclaré l'honorable sénateur Belcourt, dans une conférence sur le pays fédéral, donnée au Club de Réforme.

Après avoir dit que les promoteurs de la proscription du français s'aperçoivent de plus en plus qu'ils ont fait erreur et causé un tort considérable à l'harmonie et

partant au progrès du Canada, M. Belcourt déclare une fois de plus à la minorité française que la survivance de ses droits est assurée. La dernière des raisons apportées par le conférencier, et celle sur laquelle il appuie peut-être davantage parce qu'il connaît bien les Anglais, est celle-ci:

«Même les adversaires de la langue française se sont émus de la possibilité, de la probabilité même, que le contrôle de la chose publique, la direction du gouvernement, passe aux mains des émigrants qui sont d'ici à vingt-cinq ou cinquante ans, envahir le pays. Il ne peut être douteux pour tous que le danger réel pour le Dominion est que le contrôle gouvernemental échappe un jour aux mains des deux groupes fondateurs de la nation, pour être accaparé par la foule envahissante des nouveaux arrivants dont l'avant-garde est déjà en possession des grandes provinces de l'Ouest. A moins que les deux grands groupes ethniques du Canada ne mettent fin promptement et complètement à leurs divisions, à leurs querelles, et n'établissent entre eux une généreuse coopération, harmonieuse, cordiale et libre, au moins en ce qu'il y a d'essentiel, il semble certain que le résultat que je viens d'indiquer se produira fatalement. Pour faire face à cette éventualité, qui n'est pas du tout imaginaire, la majorité de langue anglaise se sent et se sentira de plus en plus portée à assurer à la minorité française le plein exercice des droits qui lui sont reconnus par les auteurs du pacte fédéral, avec un esprit dont il n'est pas permis de douter. La Confédération n'a pas pu se faire sans l'élément français et ne pourra se maintenir sans lui. De là la volonté plus générale de laisser la minorité française jouir en toute liberté des droits qui lui ont été librement concédés.

Il dit ensuite: «Puisque nous avons la légitime prétention que nous sommes chez nous et que nous avons le droit de réclamer, dans toutes les parties du Canada, les

prérogatives de tout citoyen libre dans un état libre, n'acceptons jamais l'isolement géographique, national, social ou intellectuel dans lequel d'aucuns ont voulu nous confiner et que quelques-uns s'efforcent d'entretenir ou de devoir accepter. Remplissons tous nos devoirs avec loyauté et restons tenaces dans l'exercice de nos droits».

Graham Bell et le téléphone

Si le téléphone disparaissait subitement, quel changement se serait dans le monde des affaires et même la vie courante, et comme on chercherait par tous les moyens de retrouver cet indispensable instrument de communication entre les humains séparés par la distance! Car en dépit des reproches qu'on est parfois tenté de lui adresser, le téléphone reste l'une des inventions les plus utiles à l'humanité et celle peut-être dont elle pourrit le plus difficilement se passer maintenant qu'elle a pris l'habitude de s'en servir si couramment. Le téléphone, objet de curiosité à ses débuts s'est répandu à notre époque dans toutes les classes de la société, celle du continent nord-américain en tout cas, et tout fait prévoir qu'il étendra aussi son empire sur l'Europe dans les mêmes proportions. Il s'y trouve déjà, sans doute, mais n'a pas encore atteint comme chez nous et chez les Américains, les classes bourgeoises et populaires qui ne sauraient s'en passer ici. Peut-être nos distances souvent très grandes sont-elles la cause de la quasi universalité de la diffusion téléphonique. Nos classes rurales et agricoles en particulier lui sont reconnaissantes de mettre fin à l'isolement dans lequel elles se trouvaient fréquemment confinées sans lui.

Il est curieux de se dire que le téléphone n'était pas encore inven-

Ornements d'Eglise

ARTICLES DE PIÉTÉ
CHASUBLERIE
ORFÈVREURIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, OTTAWA,
31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. 121, rue Rideau.

N 9987 Téléphones N 8119

La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

185-189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIÉ
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

FAITES VOUS USAGE DES Livrets de Comptoir?

Ils protègent votre caisse.
Ils systématisent votre commerce.
Ils font connaître ce que vous vendez.
Ils économisent votre temps.
Ils devraient être en usage partout.

DUPLICATA—TRIPPLICATA—QUADRUPLICATA

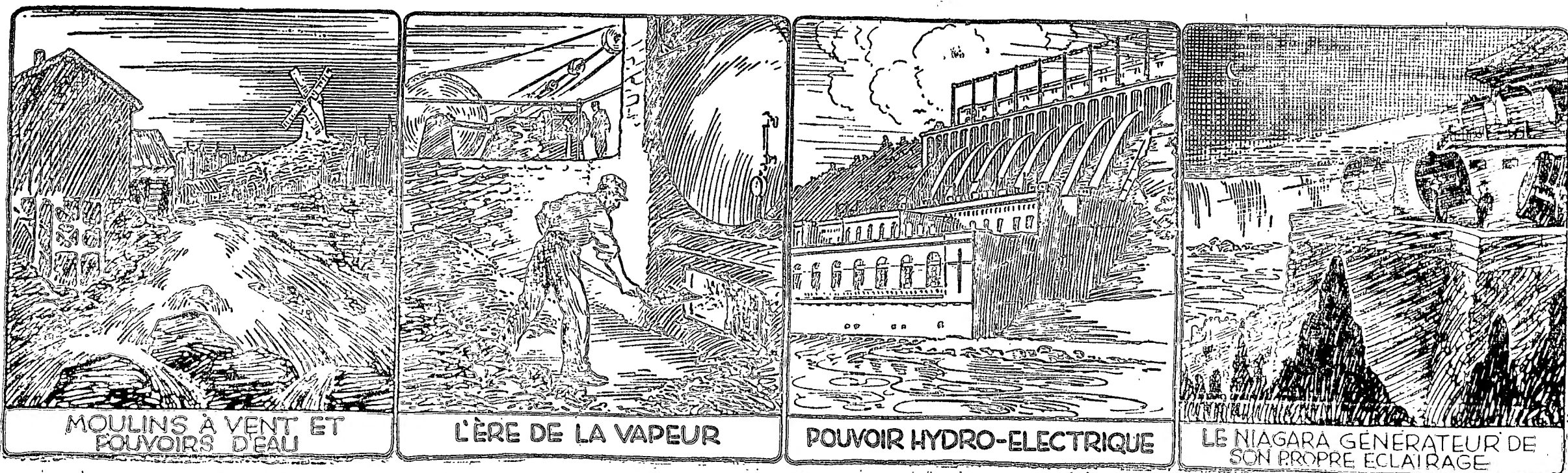
Confiez nous immédiatement votre commande.

LA BONNE PRESSE LIMITEE

Prince-Albert, Sask.

SOIXANTE ANNÉES DE VIE NATIONALE CANADIENNE

(LE POUVOIR)



té lorsque la Confédération canadienne fut instaurée; par conséquent, John A. Macdonald n'en avait pas sur sa table de premier ministre, non plus que Georges Etienne Cartier. Ce n'est que trois ans plus tard, en 1870, qu'un jeune immigrant écossais, nommé Alexander Graham Bell, vint s'établir au Canada, dans l'espoir que le climat serait favorable à sa santé, qui était délicate, ce en quoi il ne fut pas déçu. Il s'établit à Brantford, Ontario, et c'est dans cette ville que le téléphone fut inventé. C'est aussi de Brantford à la petite ville de Paris, Ontario, que le 10 août 1876 la voix humaine fut pour la première fois transmise par un fil électrique. On sait si cette invention a fait du chemin depuis ce temps-là.

Mot our rire

Pendant un service célébré pour la conversion des païens, John dit à son père:
— Est-ce que les païens portent des culottes?
— Pourquoi me demandez-vous ça?
— Parce que tu as donné un bouton de culotte à la quête.

QUELQUES NOUVELLES

Présidente des femmes catholiques

Montréal. — Mme J. J. Dugan d'Edmonton, Alta., a été élue présidente de la Ligue des Femmes Catholiques Canadiennes à la clôture de la convention tenue récemment à Montréal.

Calgary, Alta., a été choisie comme siège du prochain congrès.

La mode en Afrique

Malgré les efforts des colons et missionnaires en Sénégale pour déconstruire les élégances de la-bas de se distendre les lèvres, de se percer le nez et de se noircir les dents, les indigènes africains n'en ont rien fait. Le gouvernement français vient de décréter que tout usage cruel et barbare était défendu et que toute délinquance serait passible de 2 à 5 ans de prison. La peine est encore plus élevée pour les parents ou autres qui encourageaient ces coutumes.

Le radio sauve la vie à un homme

Boston. — Un message envoyé par le vapeur Natirar annonçant qu'un marin avait fait une chute de 40 pieds et qu'un médecin n'était à bord. Le Minnedosa, du Pacifique Canadien répondit à l'appel, augmenta sa course de 60 milles. Le médecin du Minnedosa arriva ainsi à temps pour soigner le blessé qui eut succombé sans ces secours.

Un billion de cigarettes

Montréal. — D'après M. H. S. Bourke, gérant des ventes de la Imperial Tobacco Co., qui a comparu devant la commission des douanes, de six cent millions à un billion de cigarettes entrent au Canada en contrebande en une seule année. Il estime que la perte de revenu pour le Dominion est de \$7,800,000 à dix millions par année.

Interrogé sur le moyen d'empêcher la contrebande, M. Bourke répondit que pour l'arrêter il fallait réduire les impôts excessifs sur les cigarettes canadiennes. Il déclare que l'on peut acheter à Détroit une boîte de plusieurs paquets de cigarettes pour un prix moindre que la taxe chargée en Canada sur une boîte semblable.

Aux Invalides

Paris. — Le projet de loi accordant aux grands chefs de guerre le droit de sépulture en l'église Saint-Louis des Invalides ayant été déposé devant le Parlement, on prévoit pour le 14 juillet prochain une grande cérémonie, les obsèques définitives de seize morts; maréchal Maunoury, généraux Gumbert, Rogues, de Maud'huy, Humbert, Maistre, Buat, Dubois, Nivelle, de Mitry, Lanrezac, Putz, Mangin, de Boissoudy, Gérard, de Langlé de Cary. A cette liste, le maréchal de Gallieni, qui préféra au Panthéon, lui-même le cimetière de Saint-Raphaël, fait une exception volontaire. Exhumés un à un, à deux jours d'intervalle, les grands chefs seront groupés aux Invalides, sous un magnifique cénotaphe; le 14 juillet, les troupes adresseront un solennel adieu.

Il restera des lots 25 places disponibles dans la crypte.

La Croix-Rouge aide un jeune garçon de Prince-Albert

Un jeune garçon, de Prince-Albert, estropié durant quelques années, a été accepté en juillet dernier par la Croix-Rouge de la Saskatchewan. Il est en ce moment, un patient dans l'hôpital pour les enfants estropiés à Regina, et il faut qu'il continue la quatre mois de plus avant qu'il soit complètement guéri. Dans cet hôpital de la Croix-Rouge à Regina, il y a trente petits patients presque continuellement. En ce moment il y a aussi la une petite fille de Claytonville, qui, en février 1926, n'était pas capable de se tenir debout. Son traitement a été difficile et long, mais elle marche bien maintenant, et avant longtemps elle retournera chez ses parents.

La Croix-Rouge de la Saskatchewan dépense à peu près vingt cinq mille piastres par année pour guérir ces enfants. La Société ne peut pas de sa fonction de race ou de Religion dans son service.

Sociétés douteuses

Les journaux parlent actuellement de la fameuse convention des "Rotariens" à Bruxelles. Plus de 8,000 délégués se sont réunis en Belgique pour délibérer sur la "bienfaisance". On sait que cette association philanthropique est neutre de mentalité, autant vaudrait dire équivoque et douteuse. A ce propos il est bon de rappeler ce que disait la "Civiltà cattolica" de ses activités qui mêlent des croyances toutes différentes. "En général, les méthodes d'action mixte ou neutre ne sont pas des plus recommandables; non seulement parce qu'elles ne mènent à rien ou à bien peu de choses, mais encore parce qu'elles sont ou peuvent être nuisibles. Comme le disait le vénérable cardinal Mercier, de telles alliances sur le terrain de la neutralité entre catholiques et non-catholiques peuvent, particulièrement chez le peuple, faire disparaître le sentiment de la distance doctrinale qui divise les enfants de l'Eglise de ceux qui en sont les ennemis. Ils favorisent un neutralisme funeste à l'intérêt supérieur de l'Eglise, intérêt qui consiste à ne pas permettre que s'altère, même légèrement, son enseignement dans l'âme des fidèles".

Les "Rotariens" comme les "Klwanis" et beaucoup d'autres sociétés neutres comptent de nombreux représentants de notre population catholique du Canada. Il ne faudrait pas très profondément enquêter pour découvrir quelle influence nuisible, pour ne pas dire néfaste, ces associations exercent sur la mentalité de ces membres qui se disent quand même bons catholiques. (Le Droit)

Four guérir le hoquet

Un morceau de sucre sur lequel on a mis quelques gouttes de jus de citron ou de vinaigre qu'on laisse fondre doucement dans la bouche

Le premier parlement

Le premier juillet 1867, Lord Monck, Gouverneur général de l'Amérique Britannique du Nord, depuis le 2 novembre 1861, annonça qu'il venait d'être nommé gouverneur général du Dominion du Canada. De par l'autorité de Sa Majesté, la reine Victoria, il déclara le titre de Chevalier de l'Ordre du Bain à John A. Macdonald, et celui de compagnon de ce même Ordre à S. L. Tilley, Charles Tupper, Georges-Etienne Cartier, A. T. Galt, Wm. McDougall et W. P. Howland. Les récipiendaires s'étaient rendus dignes d'un tel honneur par le rôle qu'ils avaient joué dans l'Union du Canada et des Provinces maritimes. Le lendemain, Lord Monck prêta serment comme Gouverneur général; à sa demande, Sir John A. Macdonald forma un gouvernement de coalition libéral-conservateur. Macdonald-Cartier. On comptait, dans la première Chambre des Communes, 181 députés dont 82 venaient de l'Ontario, 65 de Québec, 19 de la Nouvelle-Ecosse, et 15 du Nouveau-Brunswick. Il y avait 72 sénateurs, nommés à vie, dont 24 pour l'Ontario, 24 pour Québec, 12 pour la Nouvelle-Ecosse et 12 pour le Nouveau-Brunswick.

Le premier parlement du Dominion eut cinq sessions. Pendant la première, Wm. McDougall proposa une série de résolutions demandant que la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest fussent partie du Dominion. Ces résolutions eurent des suites: le 23 juin 1870, un arrêté de la Reine en son Conseil annexa ces territoires au Canada. On vota aussi un projet de loi permettant au gouvernement de recueillir la somme nécessaire à la construction du chemin de fer intercolonial.

Dans le même temps, la Législature de la Nouvelle-Ecosse en appela au Parlement impérial afin d'obtenir l'annulation de la loi d'Union, du moins en ce qui la concernait. Mais grâce surtout aux menées adroites de Charles Tupper, cette initiative ne servit à rien, et le Parlement britannique ne permit pas à la Nouvelle-Ecosse de se séparer de la Confédération. Des l'année 1868, le premier timbre-poste canadien d'une valeur de trois sous, fut mis en circulation. Le 1er avril, eut lieu l'ouverture des caisses d'épargne du ministère des Postes.

A la seconde session, le Gouvernement se trouva aux prises avec des questions très embarrassantes. On tâcha de faire la paix avec les tribus de la Rivière Rouge, qui s'étaient soulevés sous la direction de Louis Riel. Mais, au cours de la troisième

séance, le colonel Wolsey fut envoyé, avec un détachement, afin de calmer la révolte. Wolsey gagna une victoire sans répandre une goutte de sang, car les rebelles s'enfuirent à son approche.

La signature du traité de Washington fut l'un des principaux événements qui marquèrent la quatrième session de ce parlement. De très importantes questions furent réglées, notamment celles de la frontière de San Juan, des pêcheries, de la navigation sur le St-Laurent, et des canaux. Pendant que la Chambre négociait, le Parlement impérial ratifia la loi de 1871, qui donnait au parlement du Dominion le pouvoir de créer de nouvelles provinces. Le 20 juillet 1871, la Colombie britannique fut admise à faire partie du Dominion. Les Chambres furent dissoutes à la fin de la cinquième session. On mit de côté le principe de coalition et les Conservateurs sortirent victorieux des élections suivantes qui avaient été faites sur des questions de partis.

Le service postal

C'est tout un symbole de la vie canadienne que le modeste facteur de lettres qui apporte chaque matin le courrier au citadin, ou parcourt en voiture les routes rurales chargées de la "maille de Sa Majesté", comme on disait naguère. Le service postal est l'un des confort les plus indispensables de notre époque, mais comme il fonctionne discrètement et sans réclame, on est porté à ne pas accorder une attention suffisante aux progrès qu'il a accomplis. Quelques notes là-dessus ne seront pas sans intérêt pour le contribuable ou le simple curieux.

Au moment de la confédération, en 1867, il y avait dans tout le Canada 3,400 bureaux de poste, et le transport du courrier en chemin de fer s'étendait à 2,278 milles. Aujourd'hui les bureaux de poste sont au nombre de 13,000 et les chemins de fer s'allongent sur 37,000 milles de distance avec les sacs postaux. Dans le territoire qui s'étend des Grands Lacs aux Montagnes-Rocheuses, six (6) bureaux de poste seulement se trouvaient où il y en a maintenant 3,000.

Un peu avant la Confédération, le port d'une lettre d'une demi-once était de cinq sous, plus deux sous additionnels pour livraison par facteur. Pour écrire en Angleterre il fallait mettre le timbre de douze sous et demi, et de dix sous pour écrire au Manitoba, toujours pour

une demi-once pesant. Aujourd'hui on envoie une lettre d'une once jusqu'au fond des Etats-Unis et du Canada pour deux sous, et dans tout l'Empire britannique pour trois sous.

Le revenu postal de 1867 fut d'un million de piastres, tandis que l'an dernier, 1926, ce revenu a atteint le chiffre de trente-sept millions. Pour quinze mille colis postaux transportés en 1867, il en a été manœuvré 40 millions l'année dernière, pesant 55 millions de livres environ. La dépense postale d'une année par tête venait de 27 cents en 1867 et elle est maintenant de \$4.

Soixante années de Littérature

Chaque un sait que l'art est l'expression de la civilisation nationale et que la littérature, en particulier, atteste le degré d'affinement auquel un peuple est parvenu.

Les littératures européennes et asiatiques ont derrière elles des siècles de formation. La Confédération canadienne n'a pas prétendu accomplir le miracle de faire d'emblée éclore des chefs-d'œuvre; mais elle a suffisamment stabilisé les conditions de l'existence pour le pouvoir de créer de nouvelles œuvres d'art. Elle a encouragé les écrivains à s'adresser aux lettres. Aussi pouvons-nous, sans nous glorifier démesurément d'avoir atteint au prodige, nous féliciter tout au moins du culte de la lettre en plus général dont les belles-lettres sont maintenant l'objet au Canada, et des progrès réalisés depuis soixante ans.

Rien n'est plus intéressant à cet égard que de comparer l'histoire de la Littérature canadienne qu'Edmond Laroque publiait en 1874, avec le Répertoire national que J. Huston fit paraître en 1933. Cette comparaison montre la progression de vingt années. Depuis lors, les histoires de notre littérature se sont multipliées. Il ne peut plus être question de répertorier nos productions littéraires, de différentes qualités sans doute, mais si abondantes déjà que les anthologies y trouvent de quoi choisir.

En poésie, Alfred Garneau, Louis Fréchette, Pamphile LeMay, William Chapman, Henri Lemay, Nérée Beauchemin, Adolphe Poisson, Charles Gill, Gonzalve Desautels, Emile Nelligan, Albert Lozeau, Paul Morin Robert Choquette et toute la jeune Société des Poètes de Québec atteste nos progrès véritables. De leur côté nos compatriotes de langue anglaise se battent à bon droit de Lamontagne, Bliss Carman, Duncan Campbell Scott, Charles G. D. Roberts, Marjorie Pickthill, Robert Service, Pratt, Norwood, Wilson MacDonald, Marjorie Pickthill.

Une grande industrie canadienne: le papier

Il y a plus d'un siècle que nous fabriquons du papier au Canada, mais, jusqu'en 1860, ce produit se composait de chiffons, et la pulpe

de bois était encore inconnue. Les chiffons devaient insuffisamment répondre aux besoins, et l'on trouva dans certaines essences de bois (entre autres le tremble et le peuplier, l'épinette et le sapin, voire le tilleul) une nouvelle matière première presque inépuisable devant réduire le coût de la confection du papier et favoriser le développement des journaux qui en consomment des quantités de plus en plus considérables.

Au Canada, la première fabrique de papier fut établie à Crook's-Hollow, en la province d'Ontario qui s'appela pour lors Haut-Canada. C'est dans la province de Québec, à Windsor-Mills, que la compagnie Angus & Logan, en 1870, construisit la première manufacture pour transformer le bois en pâte, puis en papier. En 1887, Charles Riordon établit, à Merrittton (Ontario), la première usine destinée au traitement de la pulpe de bois par le sulfate.

Le recensement industriel de 1871 ne mentionne cependant aucun papeterie; celui de 1881 en signale déjà cinq. On en compte vingt-quatre en 1891. Aujourd'hui, nous en avons quarante-cinq, avec trente-quatre papeteries proprement dites et trente-cinq établissements qui fabriquent à la fois de la pâte à bois et du papier. La pâte de bois est fabriquée par la méthode mécanique ou par différentes méthodes chimiques.

La première manufacture pour transformer le bois en pâte, puis en papier, fut établie à Crook's-Hollow, en la province d'Ontario qui s'appela pour lors Haut-Canada. C'est dans la province de Québec, à Windsor-Mills, que la compagnie Angus & Logan, en 1870, construisit la première manufacture pour transformer le bois en pâte, puis en papier. En 1887, Charles Riordon établit, à Merrittton (Ontario), la première usine destinée au traitement de la pulpe de bois par le sulfate.

IMPRESSIONS

Pour vos travaux d'impression de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

IMPRESSIONS COMMERCIALES—IMPRESSIONS DE LUXE

En-têtes de comptes	En-têtes de lettres	Etats de comptes
Circulaires	Catalogues	Dépliants
Cartes d'affaires	Buvards	Cartes de visites
LIVRETS DE COMPTOIR		

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"

PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN

AVIS A NOS ABONNES

A partir du 1er juillet prochain, tout abonnement en retard depuis une date antérieure au 1er juillet, 1925, sera remis à une agence de collection.

Malgré notre aversion pour ce procédé, la négligence d'un trop grand nombre de nos abonnés nous oblige à l'adopter sans plus tarder, si nous ne voulons pas compromettre l'oeuvre de La Bonne Presse Limitée.

Le délai de deux ans devrait être suffisant à tout abonné pour se mettre en règle avec l'administration, qui, durant cette période, adresse de nombreux avis rappelant l'échéance de l'abonnement, en sorte que personne n'aura de raison valable de se formaliser de notre décision.

L'ADMINISTRATION.

L'exemple canadien

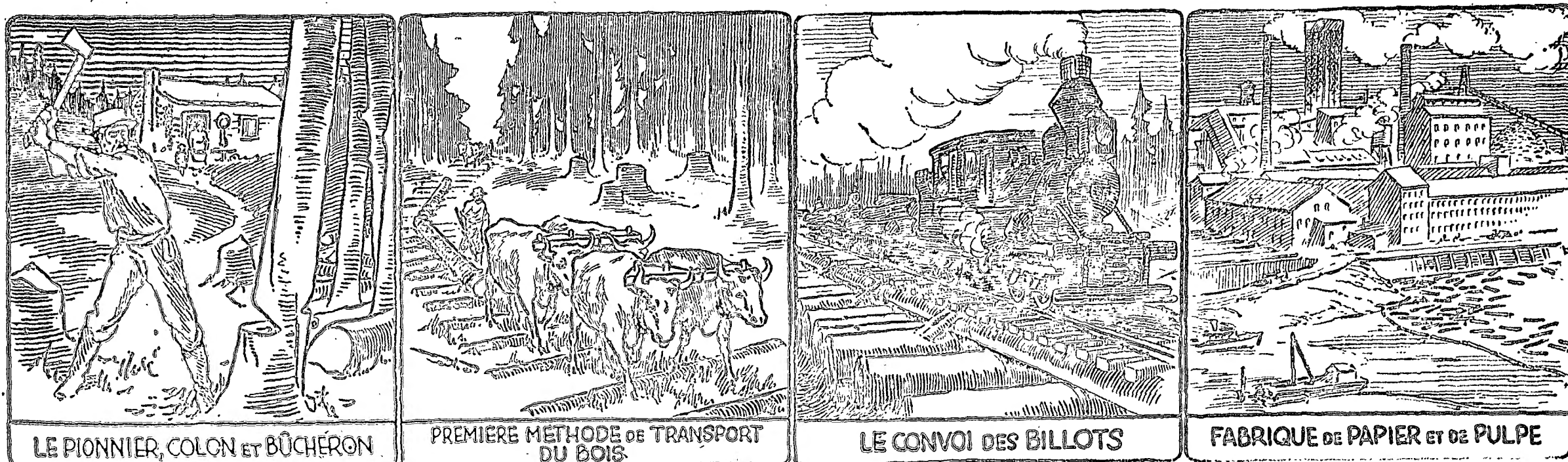
Sous ce titre, dans le "Figaro", M. Frantz Reichel constate que le sport a introduit dans le parler français l'usage répréhensible de termes étrangers.

On les emploie, à son avis, par paresse ou par snobisme. Il ajoute:

"Ces jours derniers, à propos d'une question de classement dans le Championnat de Paris de Rugby, cette manie a trouvé à s'exercer de façon irritante et abrutissante."

"Quatre équipes peuvent se trouver, deux par deux, à égalité de victoires et défaites. Pour les classer première, deuxième, troisième, quatrième, interviennent alors les points marqués par chaque équipe: c'est une solution courante à l'Angleterre, où elle est connue

SOIXANTE ANNÉES DE VIE NATIONALE CANADIENNE (L'INDUSTRIE FORESTIERE)



sous la dénomination de règle du "goal average", ce qui veut dire "la moyenne des buts" marqués par les adversaires et, par extension, la moyenne des points.

"Puisque, en français, c'est "la moyenne des points" pourquoi dire "goal average" dans les discussions, les communications, officielles? "Moyenne des points", c'est clair, compréhensible, pour tous, même pour ceux qui ne sont pas au courant des choses du sport.

Pourquoi dire "off-side" quand nous avons "hors jeu"? Pourquoi dire le "back" des avants, quand nous avons le "paquet" des avants?

"Et, à ce sujet, les Canadiens-français nous donnent, par delà l'Atlantique, une curieuse et bien émouvante leçon. Il faut voir avec quel soin et quelle tendresse ils s'efforcent de respecter la terminologie française, par laquelle ils restent rattachés à la "mère-patrie" dans l'expression des sentiments et des idées. Ils poussent le respect jusqu'à conserver les plus vieux mots français comme s'ils étaient pour eux les plus chers. Ils ne disent pas un "round" mais "une ronde".

Profitez ces exemples ne pas vous en laisser influencer.

Les Provinces des Prairies dans la Confédération

Il ne pouvait y avoir de provinces des Prairies, sans la Confédération, car celle-ci n'aurait pas été adoptée, si elle n'avait pas de provinces des Prairies.

Même à présent nous n'aurions pas de provinces des Prairies, si le gentilhomme écossais, Lord Selkirk, n'avait fait la preuve de la détermination et de la désintéressement. En 1811 il avait pris le contrôle des intérêts de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il a dépensé beaucoup d'argent et d'énergie à installer sur les bords de la Rivière Rouge une colonie britannique. Cinquante ans après, lors des aventuriers et des colons envahirent la prairie au sud de la ligne 49ème, et si, alors la race blanche n'avait eu pour la représenter au nord de cette même ligne que les échangiers de pelleteries, disséminés un peu partout, l'indépendance aurait sans doute fait des ravages, tant ses menaces étaient grandes, et semé la ruine sur le territoire britannique. Sans une guerre — des négociations auraient probablement été aussi désastreuses — le Canada n'aurait pas existé aujourd'hui que sur une portion limitée de ce continent, entre les Grands Lacs et l'Atlantique. Il n'y aurait pas eu de développement de l'ouest, pas plus qu'il n'y eût dans le pays qui devait devenir les États-Unis, dans des conditions semblables. Notre Dominion dont nous sommes à juste titre très fiers, et qui s'étend aujourd'hui d'un océan à l'autre, serait devenu une chimère irréalisable.

Heureusement que les colons de la Rivière Rouge étaient là pour garder prise de ce qu'ils possédaient, et ils ont tenu bon jusqu'aujourd'hui, après avoir acquis ce territoire de la compagnie de la Baie d'Hudson, se trouvant prêt à gouverner ces nouvelles provinces, devenus canadiens. C'était le 15 juillet 1870.

La province du Manitoba a été la première à être créée. Sa population était alors de 12,228 âmes, sauvages compris. Après deux accroissements successifs de territoires, en 1881 et 1912, le Manitoba a à présent une superficie de 251,832 milles carrés, avec des ouvertures importantes sur l'océan, par voie de la Baie d'Hudson.

C'est la compagnie de chemin de fer Pacifique-Canadien qui a assumé la tâche, en 1881, d'ouvrir à la colonisation cette nouvelle province, et l'entreprise nationale de relier cette région à celles de l'est. Ce travail a été terminé en 1885. Les colons de l'est du Canada se sont mis à affluer, et il en vint aussi beaucoup des îles Britanniques. Ils ont saisi tout le Manitoba pour pénétrer bien plus avant vers l'ouest. En 1876 on avait nommé un gouverneur territorial et un Conseil en partie électif. En 1882 la partie sud de ce territoire a été organisée en districts provisoires, avec Regina comme capitale. Six ans plus tard une assemblée législative régulière, qui n'avait pas encore tous les pouvoirs d'une province, a été créée.

Les progrès ont été si rapides, qu'en 1905 le gouvernement fédéral a créé les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Chacune est, comme le Manitoba, plus considérable que la France ou l'Allemagne. En 1906 le relevé de la population donnait 363,688 âmes dans le Manitoba, 257,763 âmes dans la Saskatchewan et 185,412 âmes dans l'Alberta. En dépit de la guerre et de conditions anormales qui la suivirent, en 1926 on constatait qu'en cinq ans le Manitoba

Histoire de la Gendarmerie à cheval

Nulle activité du gouvernement canadien n'a plus retenu l'attention publique que la gendarmerie à cheval du Canada. L'univers entier connaît les faits et gestes de ce corps fameux qui a servi de modèle et d'exemple partout où l'on rencontre une force policière.

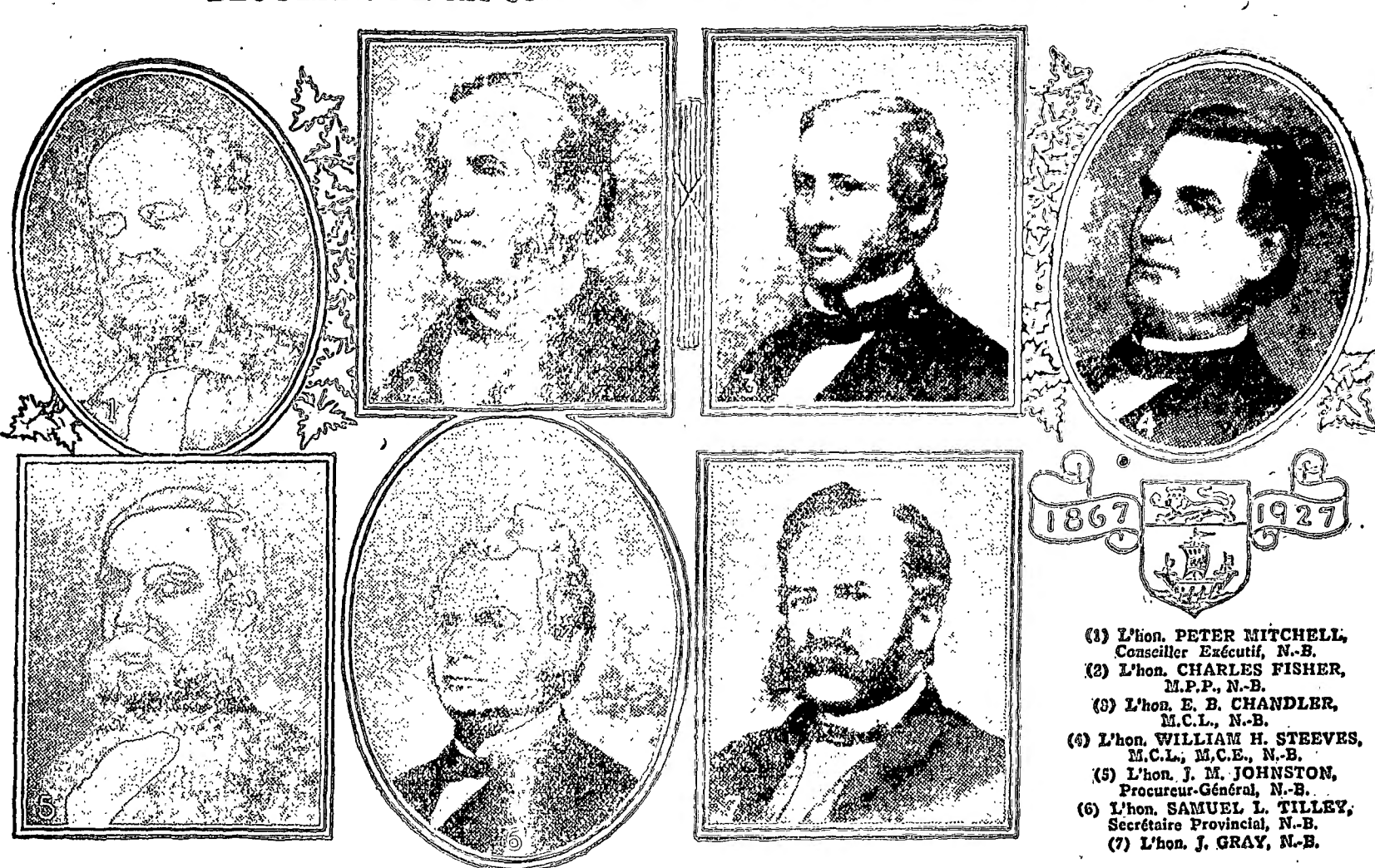
La gendarmerie à cheval du Canada, connue autrefois sous le nom de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, est l'organisation à qui le gouvernement canadien a confié la charge de veiller au respect des lois fédérales. Elle vient aussi en aide aux provinces pour le maintien de l'ordre. Lorsque les Prairies s'unirent au Canada, en 1873, on organisa ce corps policier dans le but de maintenir la loi britannique dans ce nouveau territoire, et aussi, en 1874, sous les ordres du premier commissaire, le colonel French qui devint par suite le major-général sir George French) ce corps, fort de trois cents hommes, franchit à pied la distance qui sépare la rivière Rouge des monts Rocheux. Cette marche est devenue célèbre dans l'histoire militaire à cause de la distance de 2,000 milles parcourue à travers un territoire inconnu. De 1876 à 1881, la gendarmerie rendit de brillants services en soumettant les territoires qui avaient envahi les territoires du Nord-Ouest après la défaite du général Custer aux États-Unis.

A mesure que les bisons disparaissaient des prairies, la question sauvage prenait plus d'ampleur. Le chemin de fer du Pacifique-Canadien fit son apparition dans les plaines aux environs de 1880, amenant avec lui des légions d'ouvriers étrangers. L'immigration vint ensuite et le mépris des lois menaçait la tranquillité publique et la sécurité à la frontière. Mais la gendarmerie était là, et grâce à sa force incorruptible, l'ordre fut maintenu. C'est à cette époque que les habitants rouges ont gagné leurs chaumières.

En 1920, la gendarmerie perdit son caractère exclusivement occidental pour devenir une organisation nationale. On transporta à Ottawa les quartiers-généraux qui, pendant de longues années, avaient été à Regina, en Saskatchewan. Pendant près de quarante ans, la gendarmerie à cheval joua un rôle prodigieux dans la ville de Regina; mais aujourd'hui, avec ses quartiers généraux dans la capitale, ses policiers voyagent de l'Atlantique au Pacifique et de la frontière internationale jusqu'à l'île Ellesmere dans l'Arctique.

De 300 hommes qu'elle comptait au début, la gendarmerie à cheval

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DU NOUVEAU-BRUNSWICK



(1) L'hon. PETER MITCHELL, Conseiller Exécutif, N.-B.
(2) L'hon. CHARLES FISHER, M.P., N.-B.
(3) L'hon. E. B. CHANDLER, M.C.L., N.-B.
(4) L'hon. WILLIAM H. STEEVES, M.C.L., M.C.E., N.-B.
(5) L'hon. J. M. JOHNSTON, Procureur-Général, N.-B.
(6) L'hon. SAMUEL L. TILLEY, Secrétaire Provincial, N.-B.
(7) L'hon. J. GRAY, M.-B.

avait augmenté sa population de 610,118 âmes à 639,056; la Saskatchewan de 75,7510 âmes à 821,042; enfin l'Alberta de 588,454 âmes à 607,584. La population totale des trois provinces s'est trouvée augmentée, dans ces cinq années, de 1,056,082 à 2,067,682 âmes.

Partie de très bas, l'agriculture dans les provinces des Prairies a progressé à ce point qu'en 1926 les récoltes avaient une valeur de \$647,282,000, ce qui est un peu plus que la moitié de la production totale de tout le Dominion. La production du blé seule a donné \$407,000,000. La récolte abondante de 1923 a rapporté \$474,000,000.

Et ce n'est là que le commencement!

Un des cadres jusqu'à 1,000. Au commencement, l'entraînement était le même que celui d'un régiment de cavalerie britannique, mais qu'aujourd'hui il comprend les exercices de cavalerie aussi bien que l'étude des lois criminelles.

Postes de commerce devenus capitales

Une des raisons qui contribua le plus à relier nos trois capitales de l'ouest, à l'époque qui précéda la Confédération c'est que chacune d'elles était au même temps un centre important de la traite des fourrures. Winnipeg s'est développé sur l'emplacement du Fort Garry, Edmonton sur celui de Fort Edmonton et Victoria sur celui de Fort Victoria.

En réalité la traite des fourrures se faisait beaucoup moins à Winnipeg. L'ancienne compagnie du Nord-Ouest et la compagnie de la Baie d'Hudson eurent chacune des postes de commerce à l'embouchure de l'Assiniboine dès 1738 lorsque la Vérendrye, le fameux explorateur canadien, fut construit Fort Rouge, qui est devenu par la suite la capitale du Manitoba. Fort Edmonton fut un important poste d'échange de la compagnie de la Baie d'Hudson pour ses opérations dans les rivières du haut de la Saskatchewan et de la rivière Mackenzie. A la même époque Fort Victoria fut pendant des années le quartier général de son commerce sur la côte du Pacifique, après que Fort Vancouver eut été abandonné à la suite de la concession du 49ème parallèle comme frontière internationale.

Tout s'est considérablement modifié depuis l'époque de Fort Garry, Fort Edmonton et Fort Victoria. Ces postes de commerce furent pris par une poignée de traiteurs blancs qui y firent des affaires avec l'aide de leurs guides et de leurs chasseurs métis. Les Indiens erraient dans cette contrée qui comprend aujourd'hui nos quatre provinces de l'ouest et des troupeaux innombrables de bisons noirs erraient en plaine. Maintenant des villes modernes remplies d'activité ont remplacé ces anciens postes de commerce; trois grands édifices provinciaux s'élèvent majestueusement où se trouvaient auparavant des tentes et des campements indiens; des milliers de milles carrés ont remplacé les anciens pâturages des bisons et deux chemins de fer transcontinentaux suivent les rivières qui étaient pour les traiteurs un moyen rudimentaire de communication.

Il paraît presque incroyable à celui qui s'arrête dans les rues pleines d'activité de ces villes canadiennes si florissantes aujourd'hui que même de mémoire d'homme qui vivent encore, le seul commerce qui existait alors à ces endroits, était la traite des pelleteries, les seuls moyens de communication, le canot, le cheval ou le char à bœufs, et le seul gouvernement celui de la fameuse compagnie d'aventuriers et de traiteurs anglais de la Baie d'Hudson.

L'année de la Confédération,

Winnipeg avait exactement cinq ans d'existence; le Manitoba n'avait pas encore été formé de l'ancienne concession de la Rivière Rouge; pour atteindre l'est du Canada il fallait nécessairement voyager soit par canot en descendant la Rivière-Rouge jusqu'au lac Winnipeg, puis en remontant le Winnipeg jusqu'au lac des Bois, d'où, par une série de petits cours d'eau on arrivait au lac Supérieur puis par les Grands-Lacs et la Rivière Ottawa à Montréal, ou bien suivre une route aussi longue à travers le territoire américain. Le chemin de fer du

Pacifique Canadien était encore à venir. Edmonton n'était encore qu'un poste de traite en 1867 et paraissait beaucoup plus éloigné de Montréal que ne l'est aujourd'hui la ville de Dawson. Victoria comme Winnipeg, était encore un jeune groupement, bien qu'elle eût participé à la fièvre de la course à l'or de Caribou.

Il aurait fallu qu'il fut exceptionnellement optimiste et prévoyant l'homme qui, vivant dans une de ces trois villes en 1867, eût prédit que qu'elles deviendraient soixante ans plus tard.

L'histoire de Québec

Québec est la plus ancienne, la plus originale, la plus vaste de toutes les provinces de la Confédération Canadienne, dont le 60ème anniversaire sera célébré sous peu. La nature a fait ici une œuvre grandiose. Au point de vue paysage, cette partie du Canada exalte l'imagination; au point de vue économique ses ressources naturelles sont considérables et offrent de grands avantages aux industriels; son commerce est l'un des plus importants du pays; ses ports comptent un nombre des mieux outillés et des plus achalandés, de l'Amérique du Nord.

Québec s'étend sur une superficie de 703,653 milles carrés. La moitié de cette étendue ou 351,780 milles carrés, appartient au territoire de l'Université, annexé en 1912. La surface actuelle de l'ancien et du nouveau Québec égale plus de trois fois les dimensions de la France, celles de l'Allemagne, et aussi à trois fois l'étendue de l'Espagne.

La physiographie moderne tient compte de l'influence des caractéristiques d'un pays sur la civilisation. La conformation physique de la province est accidentée; montagnes, collines, vallées, plaines, lacs et rivières y sont distribués dans toutes les directions. On compte environ 185 rivières, le Saint-Laurent et ses affluents, constitue une masse d'eau mobile presque unique qui moule. Le Saint-Laurent a 2,339 milles de long, et la partie la plus importante étant dans la province de Québec est riche en trésors matériels et spirituels, elle est fière de son passé et orgueilleuse de son caractère français, et en même temps, très accueillante pour les divers éléments ethniques. Elle conserve jalousement le souvenir de ses découvreurs, des fondateurs de ses villes, de ses défricheurs, de ses martyrs, de ses héros, et continue leur œuvre dans les conditions de vie moderne.

Son immense territoire est à peine exploité encore. A peu près la moitié de sa population vit de l'agriculture; l'industrie se développe aussi rapidement. Au point de vue manufacturier, le Québec est la deuxième province du Canada; l'industrie principale est celle du bois, de la pulpe et du papier. L'industrie textile vient ensuite.

La variété et la fertilité des terres fertiles, des villes prospères, des richesses naturelles, des forêts, des ressources hydrauliques commencent à peine à être exploitées.

Sur des centaines et des centaines de milles, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, la campagne québécoise montre avec fierté "l'habitat" partout reconnu à certains traits essentiels, ayant la même méthode de culture, à peu près la même aisance, la même indépendance, la même famille nombreuse, la même cordialité et la même hospitalité, et parlant la même langue française, et attaché à la religion catholique.

Québec est la province des monuments historiques; son histoire abonde en traits d'héroïsme qui sont un puissant attrait pour les étrangers de tous pays comme pour la population des autres provinces du pays.

L'industrie la plus ancienne du Canada

La première industrie du Canada fut le commerce des pelleteries qui prit naissance à l'époque de Jacques Cartier, et qui depuis la Confédération, s'accroît d'une façon phénoménale en dépit du fait que le peuple en général la considérait déjà comme une chose du passé. En 1867, le chiffre du commerce s'élevait à environ \$769,000 tandis qu'en 1926 on estimait à plus de \$22,000,000 la valeur des peaux achetées des traiteurs ou des éleveurs d'animaux à fourrure.

Au cours des deux derniers siècles et demi, le commerce des fourrures au Canada fut une source de gros revenus aux capitales anglaises. Les premiers traiteurs en tirèrent aussi d'énormes bénéfices. On lit dans les rapports de 1676 que les aventuriers d'Angleterre faisant la

SOIXANTE ANS DE PROSPERITE

On sait que le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération a fait publier une très intéressante brochure intitulée: "Soixante années de prospérité". C'est une véritable mine de renseignements et statistiques qui sont souvent introuvables ailleurs. Mettez 10c. (dix sous) dans une enveloppe adressée au Comité National, Ottawa, et vous recevrez cette superbe brochure. N'y manquez pas; avez votre exemplaire d'un travail aussi utile.

traite dans la baie d'Hudson", expédièrent à cet endroit des marchandises coûtant \$650, qui furent échangées pour des fourrures qui rapportèrent en Angleterre la somme de \$19,500. Le dividende sur un placement de \$10,500 s'élevait quelquefois à près de cent pour cent. Tout allait pour le mieux jusqu'au jour où des compagnies rivales entreprirent le commerce des fourrures. Il s'ensuivit une concurrence à outrance qui fit presque disparaître les profits. En 1821, après plusieurs années de lutte, la compagnie de la Baie d'Hudson sortit triomphante de l'épreuve. Elle obtint la reconnaissance légale de

Sir Wilfrid Laurier

Sir Wilfrid est né à Saint-Jean, village du Québec, en 1841. Ses parents Canadiens-français. Ses études au collège de l'Assomption le préparèrent éminemment à une carrière féconde, et son stage à l'université McGill, où il poursuivit ses études de droit, devait le conduire tout naturellement vers la politique, surtout avec les dispositions à l'éloquence qui se révélèrent en lui dès son jeune âge.

De tous les souvenirs laissés par Laurier, le plus vivant est certainement celui d'avoir été un grand orateur. En 1894, le Daily News de Londres disait de lui: "Sir Wilfrid Laurier est facilement le plus grand homme d'Etat de l'empire". L'éloquence de Laurier ne fut pas reconnue du Canada seulement; des acclamations éclataient sur son passage aux États-Unis, en Angleterre et en France, chaque fois qu'il parlait en public.

Un des plus grands chagrins de sa carrière a été la tourmente prise par les événements politiques canadiens au cours de la grande émeute. Défait en 1911 sur deux questions: la marine et la réciprocité, il n'était plus premier ministre lors de ce conflit mondial. Incapable de diriger les siens, comme il l'eût aimé, l'épreuve, accompagnée de nombreuses déceptions, bâta la fin de ses jours. La mort l'enleva au pays en 1919. On lui fit des funérailles nationales et ses restes reposent maintenant au cimetière Notre-Dame.

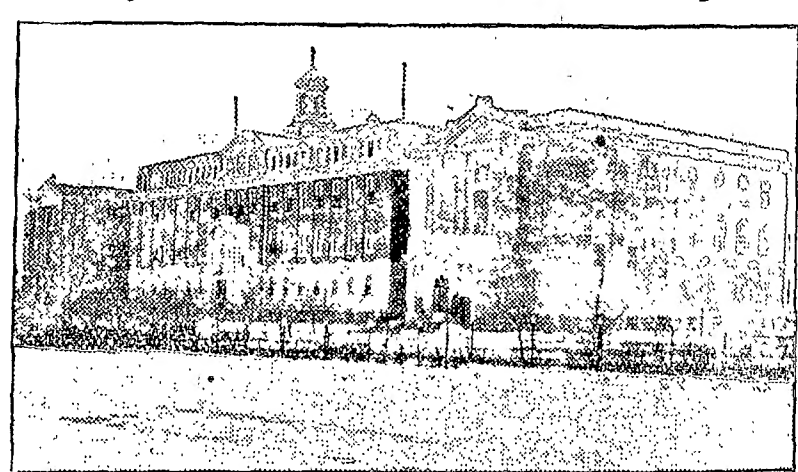
Quelle fut la doctrine de Laurier sur la Confédération? D'abord un principe fondamental: la confédération est un compromis entre une alliance et une fusion complète. Et il ajoute: "De ce principe fondamental découle ce corollaire, qu'entre les entités réunies par la confédération il n'y a, dans l'entité nouvelle qui en résulte, ni supériorité, ni subordination, mais égalité complète".

C'est toute la substance des principes des Pères de la Confédération. Il ne faut pas croire, cependant, que Laurier eut une forte prédilection pour la Confédération. Il la combattit en 1867. Mais il eut moins le courage de l'accepter quand elle devint inévitable et de travailler à rendre son fonctionnement plus parfait, et il dépensa, pour atteindre cette fin, toutes les ressources de son admirable talent.

son monopole et quarante années de prospérité s'ensuivirent.

Le droit de la compagnie au commerce exclusif sur le territoire des sauvages prit fin en 1859 et deux ans après la Confédération elle abandonna au Canada pour la somme de \$300,000, sa juridiction sur le Grand Nord-Ouest ainsi que sur les terres environnant ses postes de traite et sur un vingtième du terrain compris dans la zone fertile située entre la rivière Saskatchewan nord et la frontière des États-Unis. Plusieurs actionnaires avaient dans cette transaction la ruine de la compagnie, mais loin de là elle devint de plus en plus prospère et continua de tirer d'énormes

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

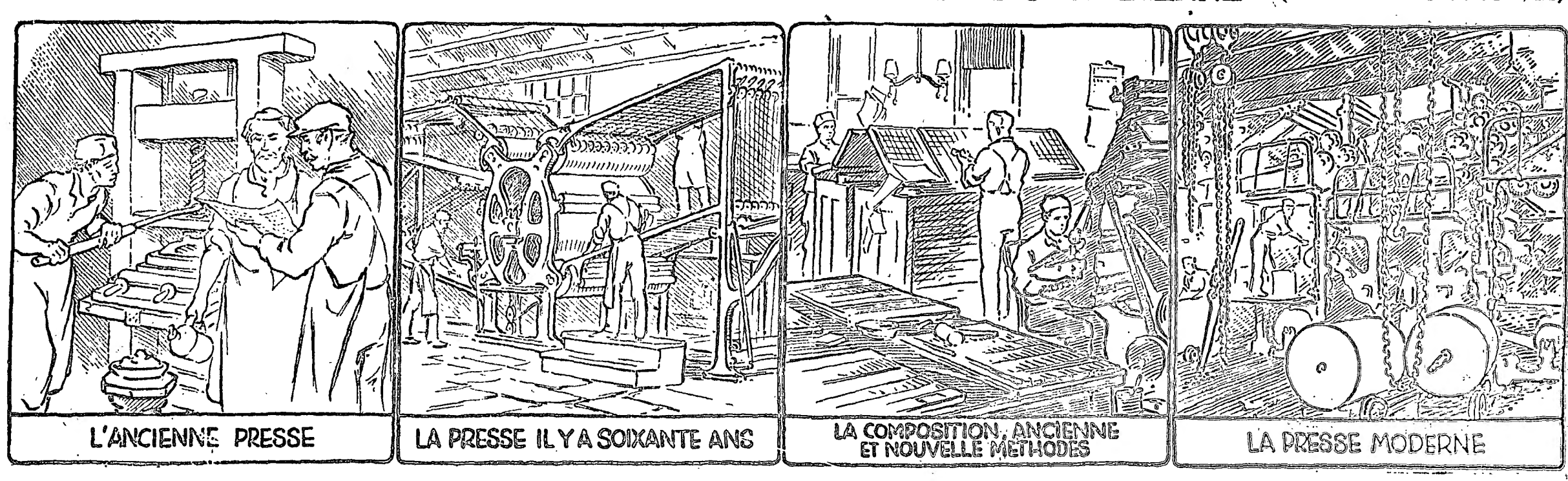
S'adresser à la Supérieure de l'établissement.

gains de son commerce de pelleteries, de son service des terres et de sa série de magasins à ravons.

Prière à Ste Agnès

"O très doux Seigneur Jésus-Christ, source de toute vertu, bien-aimé des vierges, très glorieux vainqueur des démons, indomptable destructeur des vices, favorable, et par l'intercession de votre très bienheureuse mère, la Vierge Marie, et de votre épouse privilégiée, la vierge-martyre Agnès, faites de la cendre en mon âme un rayon de force céleste, afin que l'apaisement et la pureté de mon âme me permettent de mériter les choses du ciel; à résister au mal, à ne pas consentir à la tentation et à m'attacher fortement à la vertu; à fuir les honneurs, à éviter les jouissances terrestres, à gémir sur mes péchés passés, à prendre garde aux occasions d'offenser le bon Dieu, à fuir toute habitude mauvaise, à m'attacher à la sainteté, et à persévérer dans la justice jusqu'à ce que l'obtention, par votre grâce, la couronne éternelle, par votre royaume, avec sainte Agnès et tous les saints."

SOIXANTE ANNÉES DE VIE NATIONALE CANADIENNE (PROGRES DU JOURNAL)



L'ANCIENNE PRESSE

LA PRESSE IL Y A SOIXANTE ANS

LA COMPOSITION, ANCIENNE ET NOUVELLE METHODES

LA PRESSE MODERNE